

DEUX OPUSCULES DE MANUEL DE CORINTHE
SUR LES DIVERGENCES ENTRE L'ÉGLISE ORTHODOXE
DE L'ORIENT ET L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE:
L'ÉPÎTRE ADRESSÉE À NEAGOE BASARAB ET L'APOLOGIE
À L'INTENTION DU FRÈRE PRÊCHEUR FRANCISCUS

NICOLAE-ȘERBAN TANAȘOCA
(Institut des Études Sud-Est Européennes
de l'Académie Roumaine, Bucarest)

Si elle est authentique, l'*Épître* de Manuel de Corinthe à Neagoe Basarab sur les divergences entre le catholicisme et l'Église orthodoxe conservée dans les miscellanées du Ms. 882 C 685, de la Bibliothèque de l'Université Urbana (Illinois, USA), épître redécouverte et analysée par Chr. Patrinelis en 1963, soumise au débat des historiens par P.Ș. Năsturel et L. Vranoussis en 1969 et 1970, mais publiée intégralement pour la première fois seulement en 2011 par l'auteur de ces pages, exprime une position originale en ce qui concerne les rapports de la chrétienté orientale avec l'Église romaine. En tant que porte-parole de la Patriarchie œcuménique, le grand rhéteur de la Grande Église rejette catégoriquement les dogmes qu'il juge hérétiques de l'Église romaine, il avertit même d'une imaginaire protection des Arméniens et des Juifs par la papauté, de même que de la possible renaissance du néoplatonisme sous l'égide de Rome, mais il garde sur la primauté papale un étrange silence que l'auteur est tenté d'interpréter comme le signe de l'accord tacite du rhéteur avec l'intention du voévode de conclure – en même temps que le prince Étienne de Moldavie – une alliance politique et militaire anti-ottomane avec Rome. L'*Épître* adressée par le pape Léon X aux deux princes valaques témoigne de ce projet audacieux. Considérée dans le contexte de toute la production littéraire patronnée par la cour valaque, comparée avec l'*Apologie* de l'orthodoxie adressée par le même Manuel de Corinthe au frère prêcheur Franciscus, opuscule théologique d'une teneur supérieure, l'*Épître* de Manuel de Corinthe à Neagoe Basarab atteste néanmoins le niveau assez élevé de la culture théologique en Valachie, la pénétration dans ce pays de la culture grecque à côté de la culture slavonne, la prééminence acquise par son prince dans le monde orthodoxe, ainsi que sa vive ardeur à servir la cause de l'unité de l'Église chrétienne et de la croisade anti-ottomane.

Mots-clé: orthodoxie, catholicisme, Neagoe Basarab, Manuel de Corinthe, croisade de Léon X frère Franciscus.

G. C. Lowe avait déjà signalé en 1929 l'unique version manuscrite d'une *Épître* adressée par Manuel de Corinthe, grand rhéteur de la Patriarchie de Constantinople à Neagoe Basarab, grand voévode de la Valachie; elle se trouvait parmi les miscellanées du Ms. 882 C 685, de la Bibliothèque de l'Université Urbana (Illinois,

Rev. Études Sud-Est Europ., LI, 1–4, p. 105–145, Bucarest, 2013

USA), fasc. XIV, fol. 112–116¹. Cette *Épître*, en fait un petit traité de théologie symbolique sur les différences dogmatiques, liturgiques et ecclésiologiques entre l'Église Orthodoxe de l'Orient et l'Église catholique romaine, écrit à la demande du prince régnant de la Valachie, resta pourtant longtemps inconnue tant aux chercheurs penchés sur la personnalité du prince valaque, auteur présumé du prototype slave des *Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Théodose*, connus aussi en traductions grecque et roumaine, qu'à ceux qui étudiaient la personnalité et l'activité du grand rhéteur et professeur de Constantinople. Ce fut Christos G. Patrinelis qui la redécouvrit et l'analysa à côté des autres œuvres de Manuel de Corinthe dans son importante étude de 1962 sur les trois clercs grecs ayant revêtu à tour de rôle la dignité de grands rhéteurs de la Patriarchie œcuménique entre 1483–1484 et 1543–1544: Manuel de Corinthe, Antoine et Manuel Galesiotis².

Ce document fut porté à l'attention des chercheurs roumains grâce à Petre Ș. Năsturel qui avait reçu de Chr. Patrinelis, par l'intermédiaire de Leandros Vranoussis, la microcopie du manuscrit d'Illinois. Le byzantiniste roumain présenta brièvement l'*Épître* de Manuel à Neagoe dans *România literară* à la fin de l'année 1969³, la commentant succinctement, sans l'éditer ou en donner la traduction intégrale. Selon Petre Ș. Năsturel, il s'agissait d'une consultation théologique concernant les différences entre l'orthodoxie et le catholicisme que le grand rhéteur avait donné, sur demande, au prince, qui n'aurait disposé ni de suffisantes connaissances théologiques, ni de théologiens capables de l'éclairer sur ce point. L'éclaircissement en était impérieusement nécessaire puisque Neagoe avait l'intention de se joindre, avec le prince Ștefăniță de Moldavie, à la croisade anti-ottomane projetée par le pape Léon X et voulait se préparer également au point de vue théologique pour le dialogue avec ses futurs alliés catholiques.⁴ Dans son *Épître*, le grand rhéteur utilise pour s'adresser au prince valaque des termes conformes au protocole de la cour impériale byzantine (πανυψηλότατε, έκλαμπρότατε, εύσεβέστατε, και ὀρθοδοξότατε αὐθέντι Ἰωάννης Νεγγόε μέγᾳλε βοεβόδα και βασιλεῦ και αὐτοκράτορ πάσης μεγάλης Οὐγγροβλαχίας; en traduction: *très haut, très brillant, très pieux et très orthodoxe seigneur Ioan Neagoe, grand voévode et empereur et autocrate de l'entière Grande Hongrovlachie*). Petre Ș. Năsturel y voit une preuve

¹ C.G. Lowe, „A Byzantine Manuscript of the University of Illinois”, *Speculum*, IV (1929), 3, pp. 324–328 fait une description en détail du manuscrit 882 C685

² Chr. Patrinelis, „Οἱ Μεγάλοι Ῥήτορες Μανουὴλ Κορίνθιος, Ἀντώνιος, Μανουὴλ Γαλησιώτης καὶ ὁ χρόνος τῆς ἀκμῆς των”, *Δελτίον τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἐταιρείας*, XVI (1962), pp. 17–39. La lettre à Neagoe, «un ouvrage théologique du Corinthien inconnue jusqu'à présent» est signalée à la page 23 en envoyant à la description de Lowe.

³ Petre Ș. Năsturel, „Manuil din Corint către Neagoe Basarab”, *România literară*, II, nr. 51 (63), 1969, p. 13.

⁴ Nous reproduisons plus bas, *Annexe 3*, la lettre de réponse du pape Léon X à la lettre de Neagoe Basarab et de Ștefăniță de Moldavie sur leur adhésion à la croisade, envoyée par l'intermédiaire d'Antoine Paicalas, publiée dans Eudoxiu de Hurmuzaki, „Documente privitoare la Istoria românilor”, vol. II, III^e partie: 1510–1530, culese, adnotate și publicate de Nicolae Densușianu, Bucarest, 1892, CCXXIV, pp. 307–309. Cf. Manole Neagoe, „Despre politica externă a lui Neagoe Basarab”, *Studii. Revistă de istorie*, XLIX (1966), 4, pp. 757–759.

de l'aspiration de Neagoe Basarab à devenir, après la chute de la Ville, le chef de la chrétienté orientale, un successeur des Empereurs byzantins, protecteurs de l'orthodoxie. Mais, le regretté byzantiniste pensait qu'en dernière instance, le grand intérêt de l'*Épître* était d'une toute autre nature. Cette „*découverte inattendue... complétera l'image culturelle de l'époque et notre façon de comprendre le côté intellectuel du prince*”, disait-il. Et dans la conclusion de l'article il écrivait: „*Mais l'ouvrage de Manuel est du plus haut intérêt sous un autre aspect. En effet, cet ouvrage, (le premier dédié à un prince roumain) prouve certainement les préoccupations théologiques de Neagoe. Les adversaires de l'authenticité des Enseignements s'étonnant des riches connaissances théologiques de leur auteur, jugeaient impossible que Neagoe en fût l'auteur! Voilà donc la preuve que le prince valaque s'y connaissait en théologie, demandant, le cas échéant, des éclaircissements aux savants étrangers. Par conséquent, il est vraisemblable que Neagoe soit l'auteur des Enseignements, et notre opinion que le prince a été aidé à les rédiger se voit renforcée par un nouvel argument*”.

Il faut reconnaître au regretté Petre Ş. Năsturel le mérite d'avoir eu le premier l'intuition des multiples significations de l'*Épître à Neagoe* en tant que document concernant l'histoire des Roumains et de les avoir interprétées, à sa manière, même si, personnellement, nous ne pensons pas que le fils spirituel du Patriarche Niphon et le protecteur du Prôtos athonite Gabriel eût besoin de l'*Épître* de Manuel pour apprendre les différences entre orthodoxie et catholicisme, au fond quelque chose de très élémentaire.

Dans le monde chrétien que, peu après l'échec du concile unioniste de Ferrara-Florence, l'effondrement de Byzance avait rempli d'épouvante, les débats concernant les divergences entre l'orthodoxie et le catholicisme revenaient à l'ordre du jour. En orthodoxe de stricte observance, prêt à se croiser contre les Ottomans, Neagoe Basarab se faisait un devoir d'obtenir avant de conclure une alliance avec le Saint Siècle et les puissances catholiques, l'avis de la Patriarchie oecuménique sur les divergences séparant les deux Églises. À cette fin, il s'adressa donc au porte-parole de la Patriarchie constantinopolitaine, demandant qu'on lui fasse part du point de vue de la Grande Église sur ce sujet. Avant d'entamer une analyse plus approfondie de l'*Épître* que lui adressa, en guise de réponse, Manuel de Corinthe, il ne serait pas inutile de rappeler quelques unes des informations – peu nombreuses – dont nous disposons sur la personnalité, la vie et l'oeuvre du grand rhéteur. Il est important de savoir qui était en fait le correspondant et le conseiller théologique du prince Neagoe Basarab. Nous avons puisé ces informations dans les études de Christos G. Patrinelis, à qui l'on doit les meilleures pages concernant le grand rhéteur Manuel de Corinthe⁵.

⁵ Chr. Patrinelis, „Οἱ Μεγάλοι Ῥήτορες Μανουὴλ Κορίνθιος, Ἀντώνιος, Μανουὴλ Γαλησιώτης καὶ ὁ χρόνος τῆς ἀκμῆς των”, *Δελτίον τῆς Ἱστορικῆς καὶ Ἐθνολογικῆς Ἑταιρείας*, XVI (1962), pp. 17–39; v. aussi Chr. G. Patrinelis, „Δύο ἀνέκδοτα κείμενα περὶ τοῦ Μανουὴλ Κορίνθιου”, *Πελοποννησιακά* [Atena] τόμ. Η΄ (1971), pp. 137–146.

Manuel de Corinthe (environ 1460 – environ 1531). Son identité, sa vie, sa carrière. Né vers 1460, décédé entre l'été 1530 et septembre 1531⁶, Manuel de Corinthe fut longtemps confondu avec d'autres savants grecs homonymes du XIII^e–XVI^e siècles. Voilà, brièvement, selon Chr.G. Patrinelis⁷, les étapes de son identification et de sa remise en mémoire. Etienne Le Moynes⁸, son premier éditeur, confondait Manuel de Corinthe avec Manuel Holobolos (environ 1245 – post 1284)⁹. J.A. Fabricius¹⁰ reprit cette identification erronée et la transmit à son tour à Georgios Zaviras¹¹, A. Moustoxydes¹², Constantin Oikonomos¹³ et Constantin Sathas¹⁴. Ph. Meyer¹⁵ et Sp. Lambros¹⁶ ne le confondent pas avec Manuel Holobolos, mais avec d'autres homonymes: avec Manuel Xanthinos, grand chartophylax, plus jeune que Manuel de Corinthe, avec le grand ecclésiastique Manuel, devenu ultérieurement le patriarche Maxim IV (1477–1481) et avec l'imaginaire grand rhéteur Manuel de Constantinos Oikonomos, qui aurait vécu peu avant 1453. M. Paranikas fait siennes toutes les erreurs de ces prédécesseurs¹⁷.

⁶ Chr. Patrinelis, „Οἱ Μεγάλοι Ῥήτορες...”, pp. 26–26 și n. 3. L'auteur rejette l'hypothèse de ceux qui prolongent la vie de Manuel jusqu'au milieu du XVI^e siècle sur la base d'une attribution erronée d'akolouthie.

⁷ Chr. Patrinelis, „Οἱ Μεγάλοι Ῥήτορες...”, pp. 17–19.

⁸ *Varia sacra, Varia Sacra ceu Sylloge variorum opusculorum Graecorum ad rem ecclesiasticam spectantium*, cura et studio Stephani Le Moynes, theologi Leydensis, Qui Collegit, Versiones Partim addidit, & Notis, & Observationibus Ulterioribus Illustravit. Tomus primus. Folium sequens indicabit ea quae in hoc opere continentur, Lugduni Batavorum, Apud Danielem a Gaesbeeck, MDCLXXXV, pp. 268–293.

⁹ Manuel Holobolos (environ 1245 – post 1284), professeur et orateur byzantin, grand adversaire de l'unionisme fut au service de l'empereur Michel VIII, mais, à cause de son radicalisme orthodoxe et du courage de ses opinions, il fut mutilé et puni par deux fois avec l'exil. Il entra dans les ordres sous le nom de Maximos et fonctionna comme rhéteur et professeur (1265–1266) par la décision du patriarche Gherman III. Eloigné à cause de son attitude anti-unioniste, il reprit son poste après la mort de Michel VIII, il fut nommé prôtosyncelle, il fut très actif en tant que professeur jusqu'à la fin de sa vie, il participa à la condamnation de l'unionisme en 1283 et 1285. V.R.J. MACRIDES, „Holobolos Manuel”, in: *Oxford Dictionary of Byzantium*, Alexander P. Kazhdan (editor in chief), vol. II, New York, Oxford University press, 1991.

¹⁰ J.A. Fabricius, *Bibliotheca Graeca*, ed. IV, ed. G.C. Harles, t. 11, Hamburg, 1808, p. 669.

¹¹ Georgios Zaviras, *Νέα Ἑλλάς ἢ Ἑλληνικόν θέατρον*, Atena, 1872, p. 95 și 437.

¹² A. Moustoxydes, „Ζαχαρίας Σκορδύλιος”, *Ἑλληνομνήμων*, V (1843), pp. 312–313

¹³ Constantin Oikonomos, „Τὰ σωζόμενα ἐκκλησιαστικὰ συγγράμματα”, I, Atena, 1862, pp. 562–565.

¹⁴ C. Sathas, „*Νεοελληνική Φιλολογία*”, Atena, 1868, p. 97 și 123.

¹⁵ Ph. Meyer, *Die theologische Literatur der griechischen Kirche im XVI. Jhd.*, Leipzig, 1899, pp. 35–37.

¹⁶ Spiridon Lambros, „Ἐπίγραμμα Μαξίμου τοῦ μοναχοῦ εἰς τὸν Μέγαν Ῥήτορα Μανουήλ”, *Νέος Ἑλληνομνήμων*, III (1906), pp. 480–481, A. Papadopoulos-Kerameus, dans *Νέος Ἑλληνομνήμων*, IV (1907), pp. 116–117, redresse quelques erreurs au sujet de Manuel, mais il attribue l'épigramme à Margounios.

¹⁷ M. Paranikas, *Σχεδιάσμα περὶ τῆς ἐν τῷ Ἑλληνικῷ ἔθνει καταστάσεως τῶν γραμμῶν*, Constantinople, 1867, p. 16.

A Dimitrakopoulos¹⁸ date fautivelement le décès du grand rhéteur en 1551. Max Treu¹⁹ fut le premier à mettre fin à la confusion de Manuel de Corinthe avec Manuel Holobolos. A. Papadopoulos-Kerameus²⁰ l'identifie à Manuel Galisiotis, grand rhéteur en 1544/1545 et 1547, qui était en vie en 1551. August Heisenberg²¹ et Manuel I. Gédéon²² critiquent cette identification. Après la parution des études de Chr. Patrinelis, le résultat de ses recherches et critiques furent acceptées par la majorité des spécialistes en culture postbyzantine²³.

Manuel de Corinthe fut le disciple du professeur Mathieu Kamariotes († vers 1490)²⁴ et le successeur de celui-ci à la Grande École patriarcale. En 1481 ce fut lui qui prononça le discours funèbre (λόγος ἑπικήδειος) à l'enterrement du patriarche Maximos III²⁵ en tant que représentant officiel de la Patriarchie. Entre 1483–1484

¹⁸ A. Dimitrakopoulos, *Ὁρθόδοξος Ἑλλάς ἤτοι περὶ τῶν γραμμάτων κατὰ Λατίνων καὶ περὶ τῶν συγγραμμάτων αὐτῶν*, Leipzig, 1872, p. 122.

¹⁹ Max Treu, „Manuel Holobolos”, *Byzantinische Zeitschrift*, V (1896), pp. 538–540.

²⁰ A. Papadopoulos-Kerameus, „Μανουὴλ ὁ Κορίνθιος καὶ ἐν ὑμνογραφικῶν αὐτοῦ πονημάτων”, *Ἐπετηρὶς Φιλολογικοῦ Ὑπολλόγου Παρνασσός*, VI (1902), pp. 71–102.

²¹ A. Heisenberg, dans *Byzantinische Zeitschrift*, XII (1903), pp. 642–644 ἔτι XIII (1904), pp. 306–309.

²² Manouil I. Gedeon, „Μνεῖα τῶν πρὸ ἐμοῦ”, 1934, Atena, 1934, pp. 40–41.

²³ Voir par exemple: T.Ath. Gritsopoulos, *Πατριαρχική Μεγάλη τοῦ γένους Σχολή*, I, Atena, 1966, pp. 34–77; T.Ath. Gritsopoulos, s. n. Μανουὴλ, dans: *Θρησκευτικὴ καὶ Ἡθικὴ Ἐγκυκλοπαίδεια*, VIII, col. 586–587 (cependant, il indique lui-aussi une date erronée du décès de Manuel: 1551); Gerhard Podskalsky S.J., *Griechische Theologie in der Zeit der Türkenherrschaft (1453–1821). Die Orthodoxie im Spannungsfeld der nachreformatorischen Konfession des Westens*, München, 1988, pp. 87–88 (met en parfaite lumière la personnalité complexe de Manuel de Corinthe, la grande variété de son œuvre et sa valeur en tant qu'excellent représentant de la théologie grecque post-byzantine à l'époque de la domination des Turcs, mais il donne lui aussi une date erronée de son décès); Daniel Suceava, „Retorul Manuil din Corint și cântările atribuite lui în manuscrise psaltice”, *Acta Musei Byzantinae* [Centrul de Studii Bizantine Iași], V (mai 2003), pp. 80–88 (incluant une présentation critique très en détail de la personnalité, la vie et l'œuvre de Manuel de Corinthe, l'étude s'occupe de son activité musicale, démontrant que certaines des créations qui lui sont attribuées, appartiennent en fait à son homonyme, Manuel Chrysaphos).

²⁴ Sans se faire particulièrement remarquer en tant que théologien, Mathieu Kamariotes fut le disciple et l'un des proches de Gennadios Scholarios qu'il avait soutenu dans sa lutte contre le néoplatonisme de Pléthon à l'époque de la Renaissance et qui l'avait nommé probablement, selon certains chercheurs, grand rhéteur (Manuel de Corinthe serait alors le deuxième grand rhéteur) et recteur de l'Académie Patriarcale après la Chute de la Ville. Il a écrit une monodie sur la chute de Constantinople et la mort de son père pendant le combat, il s'est occupé d'astronomie, de hagiographie et de rhétorique, il a copié des manuscrits de littérature classique grecque, résumé des traités de rhétorique. Il a commenté les Lettres de Synesios de Cyrène (inédit). Il laissa d'autres ouvrages inédits à caractère théologique (une explication du Crédo, une réfutation concernant la sainte direction des fidèles). On lui a attribué un ouvrage sur la lumière du Tabor contre les Baalamites, mais H.G. Beck le considère l'œuvre d'un autre Mathieu, qui avait vécu au XIVe siècle. Cf. H.G. Beck, *Kirche und theologische Literatur im Byzantinischen Reich*, München, 1959, pp. 772–773; *Tusculum Lexikon Griechischen und Lateinischen Autoren des Altertums und des Mittelalters*, München, Heimeran Verlag, 1963, s.n. „Kamateros (Matthaios K.)”; Alice-Mary Talbot, „Kamariotes Matthew”, dans: *Oxford Dictionary of Byzantium*, II, Oxford, 1991; G. Podskalsky S.J., *Griechische Theologie in der Zeit der Türkenherrschaft...*, p. 87.

²⁵ Edité par Manuil Gedeon dans *Ἐκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια*, XX (1900), pp. 4–6, 10–12, cf. Chr. Patrinelis, „Μεγάλοι ῥήτορες...”, p. 20.

il était grand rhéteur, fonction qui avait été créée après la chute de Constantinople et qu'il fut le premier à remplir, d'après Chr. G. Patrinelis²⁶. En 1489 il fut également nommé „logothète de la Grande Église”. En 1491, Ianos Laskaris (1445–1534), le grand humaniste, bibliophile et porte-parole des byzantins qui avaient trouvé une terre d'asile en Occident, le futur successeur du cardinal Bessarion (envir. 1403–1472) à la tête de la communauté grecque d'Italie et le promoteur de l'idée de croisade anti-ottomane, écrivait à Demetrios Chalkokondyles à propos de Manuel de Corinthe dont le départ de Constantinople dans le cortège du Patriarche Maxime IV le privait d'une aide compétente dans sa recherche de livres précieux²⁷! En 1504, à l'occasion de la deuxième intronisation du patriarche Pacôme Ier (1504–1513), Manuel était mentionné dans ces termes: „le très sage et très instruit théologien Manuel, grand rhéteur de la Grande Église, le Peloponésien”²⁸. Dans les années 1504–1523 il était souvent mentionné comme grand rhéteur. Theodosios Zigomalas écrivait à Martin Crusius au sujet de Kamariotes, le présentant comme professeur de Manuel, „celui qui a été grand rhéteur sous le patriarche Theoleptos (1513–1522) et Jérémie (1522–1546), son successeur”²⁹. En 1509/10, Manuel écrivait à Arsenios de Monemvasie, au nom du patriarche oecuménique, une lettre de réponse à une sollicitation. C'est une preuve que Manuel devenait, au besoin, le porte-parole du patriarche oecuménique³⁰. En 1511, Pavlos Kolyvas rédigeait le manuscrit Parisinus Graecus 1293 contenant des ouvrages de Manuel de Corinthe accompagnés d'une épigramme élogieuse, où l'on parle des „paroles d'or de Manuel le Corinthien, le digne grand rhéteur de la Grande Église Orthodoxe de Constantinople, la Nouvelle Rome, garde-le, Seigneur, longtemps, car, comme Tu le sais, il n'y a pas dans le monde à cette époque d'autre sage instruit dans toutes les vertus de Tes enseignements, Parole de Dieu”³¹.

²⁶ Cf. plus haut, n. 24, une autre.

²⁷ Cf. Chr. Patrinelis, „Μεγάλοι ῥήτορες...”, p. 21, Börje Knös, *Un ambassadeur de l'hellénisme. Janus Lascaris et la tradition gréco-byzantine dans l'humanisme français*, Uppsala/Stockholm/Paris, 1945, pp. Cependant, la caractérisation de Ianos Laskaris “le grossier rhéteur que j'ai vu et avec qui j'ai eu un rendez-vous, mais il est soudainement parti avec le récent élu Patriarche” est plutôt négative, bien qu'il ajoute: „S'il était ici, il nous aurait été peut-être utile en quelque sorte, car on ne peut pas dire qu'il ne possède quelques raretés, comme quelqu'un qui vit à Byzance et qui passe pas mal de temps dans la compagnie de quelques hommes sages”. Laskaris déplorait le destin de l'Hellade dont le Patriarche était réduit à se comporter lamentablement: „Car celui-ci a pris des coutumes de parasite mendiant (oh! malheureuse et tourmentée Hellade) et il parcourt sans vergogne toute l'Hellade et les pays avoisinant pendant toute l'année”. Ce n'est pas une appréciation trop flatteuse à propos des visites en quête de subventions que les hauts prélats de l'Orient rendaient aux cours „byzantines”, des princes roumains!

²⁸ *Historia Patriarchica seu Ecclesiastica post Constantinopolim a Turcis expugnatam ad nostra usque temporal/Patriarchikē Konstantinouπόλεως Ἱστορία*, dans: Martin Crusius, *Turcograeciae libri octo. Quibus Graecorum Status sub Imperio Turcico, in Politia et Ecclesia, Oeconomia et Scholis, iam inde ab amissa Constantinopoli, ad haec usque tempora, luculenter describitur. Cum Indice Copiosissimo*, Basileae, per Leonardum Ostenium, Sebastiani Henricpetri Impensa, 1584, 146 (= *Turcograecia*)

²⁹ Martin Crusius, *Turcograecia*, p. 90. Cf. Chr. Patrinelis, „Μεγάλοι ῥήτορες...”, p. 22.

³⁰ Chr. Patrinelis, „Μεγάλοι ῥήτορες...”, p. 22.

³¹ Chr. Patrinelis, „Μεγάλοι ῥήτορες...”, p. 22.

En 1516, à la veille de son départ pour la Russie, où il allait devenir célèbre sous le nom de Maxime le Grec, le moine athonite Maximos (Michel Trivolis), lui dédiait à son tour des vers.³² Herbert Hunger conclue, fondé sur le manuscrit grec viennois 36 comprenant l'*Apologie* datée, que Manuel de Corinthe était encore en vie en 1523. Le dernier témoignage sur Manuel de Corinthe se trouve dans *La vie de Saint David d'Eubée*, rédigée par le moine Christophore, son disciple. David avait été le prieur du monastère Varnakova de Doride que le patriarche Jérémie avait visité „accompagné par le très sage rhéteur Emmanuel”. On sait que le patriarche avait fait son voyage à travers la Grèce en 1530, plus précisément encore, il avait fait étape au monastère Varnakova sur son chemin de Béotie vers Arta entre mars et juillet 1530³³. Sur le Manuscrit Vatopédin 255, comprenant des traductions en grec du Bienheureux Thomas d'Aquin on peut lire deux notes significatives. La première c'est la note de Manuel de Corinthe: „j'ai acheté ce livre, moi, le rhéteur et le logothète Manuel pour 5 florins et 11 aspres”. La deuxième appartient à son disciple Antoine (Karmaliki?), son successeur à la dignité de grand rhéteur: „à la mort de celui-ci, trouvant ce livre, je l'ai acheté pour 300 aspres et quelques, en 1531, 4^e ème indiction. Antoine, le plus humble des moines, disciple de ce grand rhéteur kyr Manuel”. Manuel de Corinthe mourut à une date située entre l'été 1530 et septembre 1531, conclut Chr. G. Patrinelis³⁴. Il faut également ajouter que sur un manuscrit de la Bibliothèque de la Patriarchie d'Alexandrie on peut lire la note d'un élève en souvenir de Manuel³⁵.

L'oeuvre de Manuel de Corinthe. Sa place dans la culture grecque post-byzantine

Manuel de Corinthe, grand rhéteur de la Patriarchie oecuménique et professeur à la Grande École de la Patriarchie, est l'auteur de nombreux ouvrages, de grande diversité. Il a écrit des poèmes, hymnes religieux, akolouthies, vies des saints, calendriers, traités de dogmatique et polémiques. Selon Chr.G.Patrinelis, „bien que l'on ne puisse pas le ranger parmi les grands écrivains du XVI^e siècle et qu'il soit impossible de le considérer une personnalité de premier ordre, il est un auteur important puisque le seul écrivain et intellectuel digne d'estime se manifestant activement dans l'Orient dominé par les Turcs entre 1480 et 1540, époque de crise non seulement pour la survie du Peuple, mais aussi pour la continuation de la tradition spirituelle gréco-byzantine³⁶”.

³² Chr. Patrinelis, „Μεγάλοι ῥήτορες...”, p. 23.

³³ La Vie de Saint David a été éditée par K. Doukakis, *Βίοι Ἁγίων μηνὸς Νοεμβρίου*, Atena, 1895, pp. 59–77. Cf. Chr. Patrinelis, „Μεγάλοι ῥήτορες...”, pp. 24–25.

³⁴ Chr. Patrinelis, „Μεγάλοι ῥήτορες...”, p. 25.

³⁵ Θ.Δ. Μοσχονα, *Πατριαρχεῖον Ἀλεξανδρείας. Κατάλογοι τῆς πατριαρχικῆς βιβλιοθήκης. Τόμος Α΄. Χειρόγραφα*, Alexandria, 1945, cod. 87 (26. 606. 76) p. 88, où est reproduite l'inscription élogieuse en souvenir de Manuel, le professeur de son auteur. Le manuscrit contient des traités d'Aristote avec les commentaires de Théodore Metochites. Nous avons résumé la biographie et le *cursus honorum* de Manuel d'après Chr. Patrinelis, „Μεγάλοι ῥήτορες...”, p. 20–25, en consultant également les ouvrages cités par celui-ci dans la mesure où ils nous ont été accessibles.

³⁶ Chr. G. Patrinelis, „Δύο ἀνέκδοτα κείμενα...”, pp. 137–138.

Il représente une génération de transition du byzantinisme au post-byzantinisme: „En 1480 était disparue la dernière génération d'intellectuels byzantins restée en Orient après la conquête de la Ville: Gennadios, Scholarios, Georgios Amiroutzes, Theodoros Agallianos, Critopoulos. Ce ne furent que le patriarche Maximos IV (Manuel Christonymos) et Mathieu Kamariotes qui survécurent jusqu'en 1482 le premier et 1489/1490 le dernier, mais dont les traces disparurent après 1466. Après cette génération, Manuel de Corinthe excepté, c'est seulement vers 1540 que nous rencontrons les premiers écrivains et intellectuels post-byzantins dignes d'intérêt: Ioannikios Kartanos; Pachomios Roussanos, Theophanes Eleavoukos, Hermodoros Lestarchos”³⁷.

En ce qui concerne ses oeuvres de théologien, l'éminent spécialiste en théologie grecque post-byzantine Gerhard Podskalsky S.J., pense que Manuel de Corinthe est surtout un polémiste qui dirige sa critique en deux directions: 1° Tout d'abord, dans le sillon de son maître Mathieu Kamariotes et de Gennadios Scholarios, le professeur de celui-ci, il attaque avec véhémence, au nom du christianisme, le courant d'idées néoplatonisant créé à Mistra et répandu dans l'Italie et dans tout l'Occident par Georgios Gemisthos Pléthon, courant philosophique qu'il appelle, à raison, néopayen, courant de libre pensée philosophique dirions nous aujourd'hui. Mais, de manière toute à fait surprenante et injustifiée, Manuel de Corinthe range également le cardinal Bessarion dans ce courant d'idées, l'accusant de néopaganisme et de polythéisme!³⁸ 2° Deuxièmement, Manuel de Corinthe combat le catholicisme au nom de l'orthodoxie. Mais il le fait dans l'esprit de la nouvelle époque de confrontation entre les „Grecs” et les „Latins” que définit Gerhard Podskalsky en considérant le grand rhéteur son initiateur.

Les tendances de cette époque seraient les suivantes: 1° La polémique anti-catholique est maintenant concentrée sur les cinq dogmes identifiés comme essentiels au Concile de Florence: le *Filioque*, c'est à dire le dogme selon lequel le Saint Esprit procède du Père et du Fils, les pains azymes, le Purgatoire ou le feu purifiant, la béatitude des saints ou la contemplation directe de Dieu, la primauté papale. 2° Dans la polémique anti-catholique on invoque également des arguments puisés chez les Pères latins. Manuel, dont l'intérêt pour ces Pères de l'Église latins était démontré par la présence des ouvrages de Thomas d'Aquin dans sa propre bibliothèque, cite, par exemple, pour défendre le dogme conformément auquel le Saint Esprit procède uniquement du Père et non pas du Père et du Fils, Augustin, Jérôme, le pape Damasus I-er, le pape Célestin I^{er}. Il invoque leur autorité à l'appui

³⁷ Chr. G. Patrinelis, „Δύο ανέκδοτα κείμενα...”, p. 138, n. 1.

³⁸ Cf. H.G. Beck, *Kirche und theologische Literatur...*, p.768, où l'on souligne l'antithèse entre l'esprit chrétien dans lequel l'ancien métropolite byzantin de Nicée, le cardinal Bessarion défend contre ses «calomnieux» le philosophe athénien (dans le traité adressé à Georgios de Trébizonde), et l'esprit révolutionnaire et non-chrétien dans lequel Pléthon conçoit la renaissance du platonisme et du polythéisme. Il est vrai que Bessarion avait été l'élève de Pléthon. Il n'est pas dépourvu d'intérêt de rappeler qu'à Florence, Pléthon s'était opposé à l'union des églises, tandis que Bessarion avait été, par contre, le plus ardent unioniste.

de l'affirmation subtile que le Fils naît et le Saint Esprit procède éternellement du Père, tandis que le Saint Esprit est envoyé temporellement par le Fils avec l'accord du Père. 3° Tandis que la polémique particulièrement violente contre les néoplatonisants est fortement marquée par la subjectivité, Manuel procédant à des attaques dures à la personne, les disputes avec les catholiques sont plus objectives, la polémique porte sur les problèmes, non sur les personnes, les polémistes ont le souci de „se délimiter afin de se rapprocher”³⁹.

L'Épître de Manuel de Corinthe à Neagoe Basarab et la controverse concernant l'authenticité des *Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Théodose*. Dans une communication consacrée à la question de l'authenticité des *Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Théodose* présentée en 1970, à Athènes, au II^e Congrès International des Études sur le Sud-Est Européen, Leandros Vranoussis a démontré, des arguments paléographiques et codicologiques à l'appui, que la version grecque de cette parénèse princière a été calligraphiée dans le manuscrit Gr. 221 du monastère athonite Dionysiou par la propre main de Manuel de Corinthe à l'instar des ouvrages du grand rhéteur faisant partie du Ms. 521 du monastère Iviron⁴⁰. Leandros Vranoussis corrigeait de cette façon les erreurs du *Catalogue des manuscrits grecs athonites* dû à Spiridon Lambros, qui datait les deux manuscrits du XVII^e⁴¹ siècle, faisant la preuve que la version grecque des *Enseignements* date du XVI^e siècle, qu'elle est contemporaine de Neagoe Basarab, qu'elle avait été couchée sur papier sans aucune faute d'orthographe, dans un parfait grec savant, par la main très sûre du grand rhéteur de la Patriarchie oecuménique. La main sûre, la langue fluide et cultivée d'un locuteur natif du grec, l'orthographe parfaite de l'écrivain sont, selon Leandros Vranoussis, autant des indices que celui qui a calligraphié le manuscrit 221 de Dionysiou, c'est à dire Manuel de Corinthe, n'est pas un simple traducteur du vieux slave en grec, ni un simple copiste de monastère, mais très probablement l'auteur-même des *Enseignements*. À la différence de Petre Ș. Năsturel, Leandros Vranoussis exprimait sa conviction que les liaisons spirituelles et intellectuelles très serrées entre Manuel et le prince de la Valachie dont témoigne l'*Épître* redécouverte par Patrinelis confirment l'hypothèse de la paternité du grand rhéteur sur *Les Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Théodose*. A l'instar du petit traité de théologie symbolique, ceux-ci auraient été rédigés par Manuel de Corinthe sur l'ordre de Neagoe Basarab et certainement dans l'esprit de sa pensée, mais

³⁹ V.G. Podskalsky S.J., *Griechische Theologie in der Zeit der Türkenherrschaft...*, pp. 87–88.

⁴⁰ Leandros Vranoussis, „Les Conseils attribués au prince Neagoe (1512–1521) et le manuscrit autographe de leur auteur grec (ou la „question homérique“ de la littérature slavo-roumaine enfin résolue!)”, dans: *Actes du II^e Congrès international des études du Sud-Est européen (Athènes, 7–13 mai 1970)*, tome IV, *Linguistique et littérature*, AIESEE, Athènes, 1978.

⁴¹ Sp. Lambros, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos*, I, Cambridge, 1895, 3755/221, p. 367, cf. L. Vranoussis, „Les Conseils...”, pp. 379–380 et n. 1, qui conteste le bien fondé de l'hypothèse de D. Russo, suivant lequel la version grecque des *Enseignements* serait due à Mathieu des Mires et Sp. Lambros, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos*, II, Cambridge, 1900, 4632/512, p. 160, cf. Vranoussis, „Les Conseils...”, p. 380, n. 2 pour la correction de la datation.

directement en grec, étant traduits peu après en vieux slave et un siècle plus tard en roumain⁴². À l'instar de la parénèse adressé par l'empereur byzantin Basile Ier à son fils Léon, ouvrage rédigé en réalité par l'érudit patriarche Photios, les *Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Théodose* auraient été rédigées donc par le brillant grand rhéteur et professeur de la Grande Église Manuel de Corinthe. Loin de porter atteinte au prestige du prince orthodoxe roumain, le fait d'avoir fait rédiger en grec et en son propre nom à ce brillant clerc un livre d'enseignements destiné à l'héritier au trône ne ferait que mettre davantage en lumière sa dimension basilicale.

L'hypothèse de Leandros Vranoussis sur l'attribution de la paternité des *Enseignements* à Manuel de Corinthe a suscité des réactions diverses chez les chercheurs roumains. Rejetée avec véhémence par Dan Zamfirescu⁴³, au XIV^e Congrès international des études byzantines de Bucarest et à la séance commémorative dédiée à Nicolae Iorga, en septembre 1971, par l'Institut qui porte son nom, à base d'arguments fournis par la philologie et la codicologie, elle fut acceptée, entièrement ou en partie, de manière nuancée et avec des amendements, tout d'abord par les participants aux débats dans les Congrès d'Athènes et de Bucarest⁴⁴ et ensuite par d'autres chercheurs. Méritent une mention spéciale dans

⁴² Leandros Vranoussis, „Les Conseils attribués au prince Neagoe (1512–1521) et le manuscrit autographe de leur auteur grec (ou la „question homérique“ de la littérature slavo-roumaine enfin résolue!)”, dans: Actes du II^e Congrès international des études du Sud-Est européen (Athènes, 7–13 mai 1970), tome IV, Linguistique et littérature, AIESEE, Athènes, 1978. Dans une autre communication présentée au XIV^e Congrès international d'études byzantines de Bucarest (6–7 septembre 1971), mais publiée uniquement dans „Magazin istoric”, VI, 2, Février 1972; pp. 6–10 et non pas dans les „Actes du Congrès”, reproduite sous le titre L.Vranoussis, „Texte și documente românești inedite din Grecia. Gândul și fapta marelui domn al Țării Românești”, dans Dan Zamfirescu, „Neagoe Basarab și Învățăturile către fiul său Theodosie. Problemele controversate”, București, 1973, pp. 379–386, Leandros Vranoussis soutenait que Manuel aurait rédigé, probablement à la demande de Radu le Grand ou Radu de Afumați, la Messe et la Vie de Saint Spiridon de Trnovo, dont on gardait les saintes reliques à Târgoviște. Leandros Vranoussis invoque également cette preuve de l'ancienneté des liaisons du grand rhéteur avec la Valachie à l'appui de son hypothèse sur la paternité de Manuel sur les Enseignements attribués à Neagoe. La Messe et la Vie, calligraphiés par Manuel lui-même se trouvent dans le même Ms. 512 du monastère Ivron. Leandros Vranoussis attire également l'attention sur le Ms. 38 du monastère Varlaam des Météores qui contient une version inédite, la plus ancienne, de la Messe de Saint Niphon de Dionysiou où aucun conflit n'est mentionné entre Saint Niphon et Radu le Grand qui puisse déterminer l'abandon de la Valachie par l'ancien patriarche, comme dans la biographie due au Prôtos athonite Gabriel, mais seulement le départ de l'ancien patriarche pour le Mont Athos chargé de cadeaux et de remerciements de la part du voévode.

⁴³ Dan Zamfirescu a reproduit dans l'Annexe I de son livre *Neagoe Basarab et Învățăturile către fiul său Theodosi. Probleme controversate*, pp. 386–391, les interventions des participants aux discussions sur la communication faite à Bucarest (I.C. Chitimia, Dan Zamfirescu) et les réponses de Leandros Vranoussis. Dan Zamfirescu expose très en détail les opinions de Vranoussis et des autres adeptes de la paternité de Manuel de Corinthe sur les Enseignements, les réfutant à force d'arguments invoqués particulièrement dans le IV^e chapitre du livre cité, p. 220–28. V. également Zamfirescu, Dan, *Între Neagoe Basarab și Manuil de Corint. Răspunsul d-lui Petre Ș. Năsturel în Contribuții la istoria literaturii române vechi*, București, 1981, pp. 324–357.

⁴⁴ Les discussions d'Athènes auxquelles ont participé Petre Ș. Năsturel, Virgil Cădea, Al. Duțu et le prof. Mihai Berza sont reproduites d'après enregistrement sur bande magnétique dans les *Actes du II^e Congrès International des Etudes du Sud-Est européen (Athènes, 7–13 mai 1970)*, tome IV, *Linguistique et littérature*, AIESEE, Athènes, 1978, pp. 383–387. Pour celles de Bucarest voir *supra* n. 5.

ce contexte les études dues à Petre Ș. Năsturel⁴⁵, Matei Cazacu⁴⁶, Andrei Pippidi⁴⁷, Claudia Tița⁴⁸ qui, à des moments différents ont communiqué de nouvelles données et ont formulé des opinions personnels, insistant chacun à sa manière sur le fait que très probablement le Prôtos athonite Gabriel a collaboré lui aussi à la rédaction des *Enseignements* à côté de Neagoe Basarab et de Manuel de Corinthe.

Leandros Vranoussis et les chercheurs qui partagent ses opinions, avec ou sans nuances, ont évoqué donc l'*Épître* de Manuel de Corinthe en tant qu'argument secondaire de l'hypothèse que le grand rhéteur de la Patriarchie de Constantinople aurait rédigé en grec *manu propria* à la demande et naturellement dans l'esprit des indications du prince *Les Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Théodose*, le manuscrit 221 du monastère athonite Dionysiou.

L'Épître de Manuel de Corinthe et l'hypothèse de la survivance de l'idée impériale byzantine grâce aux princes roumains. Petre Ș. Năsturel a été le premier à mettre en lumière le fait que le grand rhéteur de la Patriarchie œcuménique s'adresse au prince valaque dans le style traditionnel de communication des gens de l'Église avec les Empereurs byzantins. Manuel envoie son *Épître* au „très haut et très éblouissant Seigneur Ioan Neagoe, grand voévode et basileus et autocrate de toute la Hongrovlachie” (Τῷ πανυψηλωτάτῳ καὶ λαμπρωτάτῳ αὐθέντῃ Ἰωάννῃ Νεγγόμῃ μεγάλῳ βοεβόδα καὶ βασιλεῖ καὶ αὐτοκράτορι πάσης Οὐγγροβλαχίας),

⁴⁵ Parmi les contributions de cet historien aux recherches concernant la paternité des *Enseignements* il faudrait retenir surtout P.Ș. Năsturel, „Remarques sur les versions grecque, slave et roumaine des *Enseignements du prince de Valachie Neagoe Basarab à son fils Théodose*”, *Byzantinisch-neugriechische Jahrbücher* [Atena], XXI (1975), pp. 249–271. Le dernier point de vue du regretté historien est le suivant: l'œuvre panénétiqque est le résultat de la collaboration de Neagoe et de Manuel, la première partie, une anthologie d'extraits de la Bible et des oeuvres patristiques étant rédigée par Neagoe, la deuxième, plus élaborée au point de vue littéraire, par Manuel, la version grecque précédant la version slavone. V. P.Ș. Năsturel, „Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie. Neagoe Basarab și Manuil din Corint, conferință susținută la Institutul „Nicolae Iorga” din București, 22 oct. 1997”, *Transilvania*, SN, XXVIII (CIV), 1998, 1–3, pp. 101–108.

⁴⁶ Matei Cazacu, „Slavon ou grec, traduction ou adaptation? Comment on composait un ouvrage parénétiqque en Valachie au début du XVI^{ème} siècle (les *Enseignements* du prince Neagoe Basarab à son fils Théodose)”, dans: *Traduction et traducteurs, Traduction et traducteurs au Moyen Âge. Actes du colloque international du CNRS organisé à Paris, Institut de recherche et d'histoire des textes, les 26–28 mai 1986*, Textes réunis par Geneviève Contamine, Paris, CNRS, 1989. L'auteur épouse les opinions de Petre Ș. Năsturel

⁴⁷ Andrei Pippidi, «Basileia kai authentia». Quelques considérations à propos des «*Enseignements*» de Neagoe Basarab”, dans: Andrei Pippidi, *Byzantins, Ottomans, Roumains. Le Sud-Est européen entre l'héritage impérial et les influences occidentales*, (Bibliothèque d'histoire moderne et contemporaine, 19), Paris, H. Champion, 2006, pp. 95–119. Andrei Pippidi soutient que la version grecque des *Enseignements* est antérieure à la version slavone, qu'elle a été rédigée par Manuel, qu'elle a été le texte de départ pour la traduction des *Enseignements* en roumain et que le Prôtos de la Sainte Montagne Gabriel, un des proches de Neagoe, a eu lui aussi un rôle important dans la rédaction du livre.

⁴⁸ Claudia Tița, „Neagoe Basarab, «ctitor mare a toată Sfetagara». Icoanele și avatarurile lor sau despre un tezaur în mișcare”, dans: *Sfântul voievod Neagoe Basarab, Domn al Țării Românești (1512–1521)*, apare cu binecuvântarea și purtarea de grijă a Preasfințitului Părinte Calinic Episcop al Argeșului și Muscelului, Curtea de Argeș, Editura Episcopiei Argeșului și Muscelului, 2009, pp. 127–174. L'auteure met en lumière le fait que Neagoe Basarab a utilisé dans *Les Enseignements* des «fiches» dues au Saint Patriarce Niphon.

auquel il s'adresse avec la formule: „très haut, très éblouissant, très pieux et très orthodoxe Seigneur Ioan Neagoe, prince et basileus et autocrate de toute la Hongrovlachie” (Πανυψηλότατε, έκλαμπρότατε, εύσεβέστατε, καὶ ὀρθοδοξότατε αὐθέντι Ἰωάννης Νεγγόε μεγάλε βοεβόδα καὶ βασιλεῦ και αὐτοκράτορ πάσης μεγάλης Οὐγγροβλαχίας). Vers la fin de son *Épître*, Manuel précise dans le même langage pompeux de cour byzantine: „Et tout cela, comme serviteur, je l'ai relaté, en résumé, à votre brillante sagesse impériale, pour que Vous connaissiez la diversité des opinions, la décomposition et la mauvaise foi des Latins. En outre, je dois rappeler à Votre Majesté Impériale que notre Seigneur nous a donné tous les enseignements en ce qui concerne la manière de prier et ce qu'il faut demander” (καὶ ταῦτα ὡς' ἐν συντόμῳ τῷ κράτει τῆς σῆς βασιλικῆς καὶ λαμπρᾶς γνώσεως ἀνέφερον δουλικῶς. Ἴνα γνοίης τὴν Λατίνων πολυειδῆ, διαφθοράν τε και κακόνοιαν. Ἔτι καὶ περὶ προσευχῆς δεῖ ὑπομῆσαι τῆς βασιλείας σου, ὅτι ὁ Κύριος ἡμῶν, καὶ περὶ τοῦ πῶς δεῖ προσεύχεσθαι. καὶ τί χρὴ αἰτεῖν ἡμᾶς ἐν τῇ προσευχῇ ἀρκούντως ἐδίδαξεν).

L'*Épître* de Manuel de Corinthe a été pour Petre Ș. Năsturel le point de départ de longues et laborieuses recherches pour identifier, inventorier, décrire, éclaircir la signification et expliquer la présence de tous les éléments d'origine impériale byzantine dans l'idéologie, le cérémonial et la vie de cour roumaine, dans la manière des princes roumains de concevoir et de remplir leur fonction de protecteurs de l'Église Orientale, qu'ils avaient assumée après la disparition des Empereurs de Constantinople. Dans le sillon et dans l'esprit de Nicolae Iorga⁴⁹, le premier historien qui avait mis en lumière l'allure byzantine de certains voévodes, sans leur attribuer toutefois une aspiration réelle à la couronne de l'Empire restauré⁵⁰, Petre Ș. Năsturel a réalisé des études importantes sur les traits „byzantins” et „impériaux” des princes roumains⁵¹. Cependant, l'ambiguïté de

⁴⁹ V. N. Iorga, *Byzance après Byzance. Continuation de l'Histoire de la vie byzantine*, Bucarest, 1935. Le VIe chapitre, „L'impérialisme byzantin par les princes roumains”, contient trois sous-chapitres intitulés de manière significative et limitative: „I. Les donateurs, II. Les Roumains de Constantinople, III. Les protecteurs”, et le VIIe chapitre „Le patronage par les princes roumains de l'Église byzantine et de la civilisation”, contient les quatre chapitres suivants: „I. Les dominateurs d l'Église oecuménique, II. Basile, prince de Moldavie et sa suprématie, III. Les Cantacuzènes roumains et l'église orthodoxe, IV. Constantin Brâncoveanu, prince de Valachie et ses relations byzantines”.

⁵⁰ Cette aspiration a été présente chez certains princes roumains, mais ceux-ci ont fait preuve de beaucoup de prudence et de modération dans la poursuite de ce but; cf. V. Papacostea, *Istoria românilor de la 1677 înainta*, curs universitar, București, 1938–1939, pp. 47–458 sur „e plus byzantin” de nos princes: „j'ai déjà exprimé ma conviction que l'action politique de Șerban Cantacuzino vise avec ténacité deux idéaux. Un idéal minimal, immédiat: la consolidation de l'état valaque par la conquête de son indépendance et de son intégrité territoriale; un autre éloigné et grandiose – relié à l'action générale des chrétiens contre l'Islam – et qui l'aurait porté sur la vague d'un ample mouvement balkanique vers le trône de ses ancêtres, dans la Byzance libérée. Il y crut et il a œuvré avec méthode pour les deux. Mais il eut un sens de la réalité très fort, une grande force de jugement et de prudence pour ne pas exposé par quelque erreur son pays aux dangers et soi-même à la risée de la postérité”.

⁵¹ P.Ș. Năsturel, „Considérations sur l'idée impériale chez les Roumains”, *Byzantina*, V (1973), pp. 397–413; P.S. Năsturel, *Le Mont Athos et les Roumains*, Roma, 1986.

quelques-unes de ses affirmations a poussé certains chercheurs à essayer d'accréditer l'idée de la reprise de la doctrine impériale byzantine, *stricto sensu* et de manière exclusive, par les princes de Valachie et de Moldavie⁵².

On ne s'attardera plus dans ces pages sur la question de la vocation successorale ou seulement l'aspiration des princes roumains à l'héritage des Empereurs byzantins⁵³. Mais c'est le moment de nous demander: est-il légitime d'invoquer l'Épître de Manuel de Corinthe à Neagoe en tant que document témoignant de cet héritage? Le grand rhéteur n'emploie jamais en s'adressant à Neagoe le titre de „*basileus des Rhomées*”, mais seulement celui de „*basileus de toute la Hongrovlachie*”, titre utilisé afin d'exprimer fermement la qualité de souverain absolu du «prince et seigneur» Neagoe Basarab sur toute la Hongrovlachie, mais seulement sur celle-ci. Il était d'ailleurs hors de question qu'un haut fonctionnaire de la Patriarchie œcuménique „captive”⁵⁴, même si ce n'était pas vraiment son porte-parole, osât légitimer les éventuelles prétentions d'un prince roumain à l'héritage de la couronne de l'ancien Empire byzantin. A celui-ci s'était substitué en 1453 l'Empire ottoman selon la conception islamique du droit du conquérant. L'Église orthodoxe, à commencer par la Patriarchie constantinopolitaine, le Patriarche œcuménique et la Sainte Montagne de l'Athos s'était intégrée dans les structures impériales ottomanes en acceptant avec résignation chrétienne les faits et le statut que lui avait octroyé le conquérant. Les sultans ottomans prétendaient être eux-mêmes les successeurs légitimes des

⁵² V. par exemple Dumitru Nastase, „L'idée impériale dans les pays roumains et le «crypto-Empire chrétien» sous la domination ottomane. État et importance du problème”, *Ἑθνικὸν Ἰδρυμα Ἑρευνῶν, Συμμεικτά* [Atena], IV (1981), pp. 201–250. V. de même, pour la priorité de quelques hypothèses exagérées de l'auteur, D. Năstase, *Ideea imperială în țările române. Geneza și evoluția ei în raport cu vechea artă românească (secolele XIV–XVI)*, (Fundăția Europeană Drăgan, 9), Atena, 1972. V. Je mentionne que, avant de lancer la théorie exagérée de l'origine exclusivement thrace des Roumains, qui allait devenir un dogme de l'époque de Ceaușescu, l'homme d'affaires et mécène Iosif Constantin Drăgan, ancien partisan de la Garde de Fer, partenaire des officiels communistes roumains, avait lancé la théorie de l'Empire byzantin reçu en héritage exclusivement par les Roumains. Les deux théories étaient en réalité les prétendus éléments historiques d'une idéologie originale simpliste, mise, sans aucun scrupule scientifique, moral ou national, au service de la congrégation des Roumains vivant en Roumanie ou ailleurs autour de la personnalité de Nicolae Ceaușescu. Mais la démagogie patriotarde a abandonné très vite l'idée impériale byzantine à cause de ses implications chrétiennes, la Fondation Drăgan ne lui a plus accordé son attention et, tout en restant fidèle à la théorie de la mission impériale des princes roumains, M. D. Nastase n'est nullement devenu propagandiste de l'idéologie de Ceaușescu.

⁵³ Parmi les dernières études consacrées à ce thème on distingue grâce à son esprit critique et son sens historique la contribution déjà citée d'A. Pippidi, „*Basileia kai authentia*. Quelques considérations à propos des *Enseignements* de Neagoe Basarab” in Andrei Pippidi, *Byzantins, Ottomans, Roumains. Le Sud-Est européen entre l'héritage impérial et les influences occidentales*, Paris, 2006, pp. 95–119, avec une riche bibliographie commentée par l'auteur. A voir également A. Pippidi, *Tradiția politică bizantină în țările române în secolele XVI–XVIII*, București, Editura Academiei, 1983 et Val.Al. Georgescu, *Bizanțul și instituțiile românești până la mijlocul secolului al XVIII-lea*, București, Editura Academiei, 1980 (très critique par rapport à l'idée de la continuité impériale byzantine par les Roumains).

⁵⁴ Cf. Steven Runciman, *The Greek Church in Captivity. A Study of the Patriarchate of Constantinople from the Eve of the Turkish Conquest to the Greek War of Independence*, Cambridge, 1968.

Empereurs byzantins, ils avaient assumé des prérogatives et des titres impériaux byzantins, ils invoquaient leur parenté avec les Comnènes, étant par ailleurs traités comme tels par la chrétienté soumise⁵⁵. Si les princes de Valachie et de Moldavie ont été très souvent nommés „*basileis*” et „*tzars*” dans des chroniques, éloges et autres pareilles pièces de la littérature de cour, dues plus d’une fois aux ecclésiastiques et intellectuels grecs en quête de subventions dans les capitales des Principautés Roumaines, intégrées elles aussi, ne l’oublions pas, bien qu’à leur façon, dans le système ottoman, c’est seulement parce que leurs auteurs voulaient souligner de manière élogieuse, parfois même flagorneuse et intéressée, le fait incontestable que les princes roumains avaient assumé la fonction de protecteurs de l’Église orthodoxe et de la culture chrétienne à l’époque de la domination turque, fonction que les Empereurs byzantins avaient détenue avant la chute de Constantinople⁵⁶. En effet, les princes de la Valachie et de la Moldavie, en tant que „fondateurs (κτῆτορες)” de tradition byzantine, reconnus comme tels par l’Église, ont généreusement soutenu la Patriarchie œcuménique, les monastères de la Sainte Montagne de l’Athos, les autres patriarchies orientales, nombre de monastères du Proche Orient et toute la production littéraire orthodoxe, religieuse et laïque des peuples chrétiens, sujets du sultan. Mai l’institution byzantine du fondateur a toujours été soumise aux normes et aux exigences juridiques, administratives et fiscales de l’Empire ottoman.

⁵⁵ Cf. Critobul din Imbros, *Din domnia lui Mahomed al II-lea. Anii 1451–1467*, ediție de Vasile Grecu, (Scriptores Byzantini, IV), București, 1963. De “la dédicace au très grand empereur “ nous citons seulement cette formule: «Au très grand, seul maître, l’empereur des Empereurs, le chanceux, le victorieux, le conquérant, le triomphant, l’invincible Mehmet, par la grâce de Dieu seigneur de la terre et de la mer, Critoboulos l’insulaire, le serviteur de ses serviteurs» (Αὐτοκράτορι μεγίστω, βασιλεῖ βασιλέων Μεγεμέτει, εὐτυχεῖ, νικητῇ, τροπαιουχῶ, θριαμβευτῇ, ἀηττήτῳ, κυρίῳ γῆς καὶ θαλάττης θεοῦ θελήματι, Κριτόβουλος νησιώτης, δοῦλος τῶν δούλων τῶν σῶν). V. de même Radu Popescu, *Istoria domnilor Țării Românești*, introducere și ediție critică întocmite de Const. Grecescu, București, Editura Academiei, 1963, pp. 6–7: «dont on pourrait dire en quelque sorte que c’est à juste titre que les Turcs règnent sur l’empire de Constantinople, car ils le tient des Empereurs Comnènes». Soliman Ier le Magnifique (1520–1566), sur une inscription de 1538 se trouvant dans le château-fort de Bender s’intitulait de cette manière: «Je suis l’esclave d’Allah et dans le royaume du monde je suis sultan. ... Je suis shah à Bagdad et en Irak, César de Rûm et sultan de l’Egypte» Cf. Martin Crusius, *Turcograecia...*, p. 120: “εἶχε καὶ ὁ Σουλτάνος μεγάλην χαρὰν καὶ εὐφροσύνην, ἔσσοντας νὰ γένη τοιούτου γένους αὐθέντης καὶ βασιλέας” («le sultan lui-même ressentait grande joie et satisfaction d’être le seigneur et l’empereur d’un pareil peuple», au sujet des Grecs).

⁵⁶ Voilà avec quelle adresse rhétorique le patriarche Ioannikios choisit ses termes pour saluer en 1648 Vasile Lupu: „ὡς αὐθέντης εὐσεβέστατος, ὡς τόπον καὶ τύπον ἐπέξων τῶν ὀρθοδοξοτάτων καὶ ἁγίων βασιλέων” (comme un prince très pieux, comme quelqu’un qui tient la place des très orthodoxes et saints basileis en ayant leur image”) apud P.Ș. Năsturel, „Considérations sur l’idée impériale chez les Roumains”, *Byzantina* [Thessalonique], V (1973), p. 413. Au XVI^e–XVIII^e siècles l’équivalence des princes roumains aux basileis byzantins était un topos rhétorique utilisé très fréquemment, mais pas une réalité juridique. Le vrai empereur c’était le sultan. Je me permettrais d’envoyer également à mon article N.Ș. Tanașoca, „L’image byzantine des Roumains”, *Revue des études sud-est européennes* [Bucarest], XXXIV (1996), 3–4, pp. 255–263.

En tant que successeurs légitimes de l'Empire byzantin, les Ottomans ont assimilé, comme l'a déjà démontré Nicoară Beldiceanu, les princes roumains, protecteurs des monastères chrétiens athonites, à des *mütevelli*, c'est-à-dire gestionnaires des *vaqf*, des biens à caractère de fondation religieuse, qui en étaient responsables devant le fisc impérial ottoman. Sans doute, les princes roumains ont pris la relève des devoirs des anciens Empereurs byzantins envers la communauté chrétienne orthodoxe, soumise maintenant à l'Empire ottoman, sous la forme institutionnelle turque et dans son esprit, mais sans en prendre également les prérogatives qui justifieraient leur accès, de toute façon impossible, au trône impérial.⁵⁷ Dans ce sens, Neagoe Basarab fut lui-même, à l'instar des Empereurs byzantins, „grand fondateur de toute la Sfetagora”⁵⁸.

L'*Épître* de Manuel de Corinthe confirme donc encore une fois, si besoin en était, non seulement que, sous la domination turque, les princes roumains avaient assumé l'héritage impérial byzantin, mais aussi les limites de cet acte; d'un côté ils se sont fait appelés *basileis* et *tzars*, termes pourtant rarement utilisés par les écrivains, pour légitimer ainsi leur domination absolue sur toute la Valachie ou sur toute la Moldavie, et de l'autre, ils se sont faits appelés de cette manière pour montrer leur disponibilité d'assumer la fonction impériale de protecteurs de l'Église chrétienne orthodoxe, autrefois exercice des Empereurs byzantins.

L'Apologie de Manuel de Corinthe à l'intention du frère prêcheur Franciscus. Le petit traité de théologie symbolique sur les différences entre les catholiques et les orthodoxes écrit par Manuel de Corinthe à l'intention de Neagoe Basarab n'est pas son seul ouvrage de ce genre. Il nous est également parvenu son *Apologie* de l'orthodoxie, toujours sous forme épistolaire, écrite à l'intention d'un certain frère Franciscus, dominicain, comme réponse à une *Épître* où celui-ci le provoquait à une discussion sur les différences entre le romano-catholicisme et l'orthodoxie, lui demandant avec une politesse et une humilité protocolaires s'il était dans son tort en soutenant certains dogmes, rituels et principes ecclésiologiques de l'Église occidentale. Cette *Épître* daterait, selon Herbert Hunger, de 1523⁵⁹. En fait, le frère prêcheur soumet au jugement de Manuel les cinq principaux points de divergence concernant la foi entre les Latins et les Grecs identifiés au concile de Florence (le *Filioque*, dogme suivant lequel le Saint Esprit procède également du Fils, la légitimation de l'utilisation des azymes pour la Sainte Eucharistie,

⁵⁷ N. Beldiceanu, „En marge d'une recherche concernant les relations roumano-athonites”, *Byzantion*, L (1980), 2, pp. 621–622, apud P.S. Năsturel, *Le Mont Athos et les Roumains*, p. 331 seqq. Aux princes roumains était également échu le rôle de garants devant l'autorité ottomane du paiement par les monastères athonites de leurs obligations fiscales pour les biens imposables, ceux-ci ayant pratiqué parfois l'évasion fiscale.

⁵⁸ *Viața Sfântului Nifon*, ed. Tit Simedrea, București, [s. n.], 1937, p. 30, cf. P.Ș. Năsturel, *Le Mont Athos et les Roumains*, p. 297 seqq.

⁵⁹ Herbert Hunger, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek, I: Codices historici, codices philosophici et philologici*, Wien, 1961, Cod. Hist. Gr. 36, p. 2, attire l'attention sur le fait que le texte de l'*Apologie* est complet et daté ‚αφκγ' (1523).

l'existence du Purgatoire, la béatitude des saints, la primauté papale)⁶⁰, suivis par autres cinq différences secondaires (l'identité du baptême catholique avec celui orthodoxe, l'inadmissibilité du divorce, le partage des azymes lors de la Sainte Cène, l'inutilité de l'épiclèse pour la transformation du pain et du vin pour officier la Sainte Eucharistie). Le grand rhéteur rejette avec de nombreux arguments scripturaux et patristiques les assertions du frère dominicain qu'il juge hérétiques. Il cite parmi les Pères grecs Denis l'Aréopagite, Athanase d'Alexandrie, Basile le Grand, Grégoire le Théologien, Cyrille, Jean Damascène, Grégoire de Nysse et Nil et parmi les Pères latins, le pape Damasus.

Les manuscrits et les éditions de l'Apologie. Le texte de la courte *Épître* du frère prêcheur Franciscus à Manuel et les réponses de ce dernier, couchées sur papier dans le Ms. Hist. Gr. 36 de la Bibliothèque Nationale de Vienne en 1523, sont transcrites intégralement ou partiellement, dans 16 manuscrits se trouvant dans diverses bibliothèques, rédigés à différentes dates durant les XVI^e–XVIII^e siècles. Je reproduis ci – bas la liste de ces manuscrits que j'ai prise à la base de données *Pinakes* créée par l'Institut de recherche et d'histoire des textes du CNRS de Paris⁶¹ que j'ai confrontée aux catalogues de manuscrits auxquels j'ai eu accès, à savoir:

1) Ankara, Biblioteca Societății Turce de Istorie, Türk Tarih Kurumu, Gr. 068 (25), XVII^e s.;

2) Athènes, Εθνική Βιβλιοθήκη τῆς Ἑλλάδος, Cod. 2318, 121^v–127, XVII^e s.;

3) Cambridge, University Library, Add. 6009, 180–182^v, XVI–XVII s.;

4) Ἅγιον Ὄρος, Μονὴ Ἰβήρων, Sp. LAMBROS, *Catalogue of the Greek Manuscripts on Mount Athos*, II, Cambridge, 1900, Cod. 4259, 139, papier, in 8^o, XVII^e s., ff. 169, 152^a: 7. Ρήματα καὶ λόγοι τοῦ Φρὰ Φρασύσκου κλπ. Τοιαῦτα τὰ κεφάλαια καὶ δόγματα τῆς εὐσεβείας κρατῶ; φ.152^b: 8. Ἀπολογία καὶ ἀνατροπῆ τῶν κεφαλᾶων τοῦ Φρὰ Φρασύσκου. Μανουήλ ὁ μέγας ρήτωρ κλπ. Le manuscrit contient diverses textes à contenu théologique, débats interconfessionnels sous forme d'épîtres, etc. Parmi eux, des *Épîtres* du patriarche oecuménique Jérémie II à Crusius

5) Ἅγιον Ὄρος, Μονὴ Μεγίστης Λαύρας, 1042 (Eustratiades, 1126), 71–78, XVIII^e s.;

6) Istanbul, Γραφεῖα τῆς Ἐκκλησίας Παναγίας (τῶν Εἰσοδιῶν), 45, 133–150, XVIII^e s.;

7) Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, B.P.G. 076, 21^{r-v}, XVII^e s., Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, B.P.G. 076, 21^{r-v}, XVII^e s. (1659–1665);

⁶⁰ Pour les cinq points de divergence v. G. Podskalsky S.J, *Griechische Theologie in der Zeit der Türkenherrschaft...*, p. 32, n. 85 et p. 87 (de l'Apologie). Cf. Vitalien Laurent, *Les „Mémoires“ du Grand Evêque de l'Église de Constantinople Silvestre Syropoulos sur le Concile de Florence (1438–1439)*, Paris, Éditions du CNRS, 1971, pp. 270–272.

⁶¹ v. http://pinakes.irht.cnrs.fr/rech_oeuvres/resultOeuvre/filter_auteur/4505/filter_oeuvre/7836/

8) Μετέωρα, Μονή Μεταμορφώσεως, 375, 173r–v, XVIIe s. (fragment); N.A. BEES, *Τὰ χειρόγραφα τῶν Μετεώρων. Κατάλογος περιγραφικῶς τῶν χειρογράφων κωδικῶν τῶν ἀποκειμένων εἰς τὰς μονὰς τῶν Μετεώρων, ἐκδιδόμενος ἐκ τῶν καταλοιπῶν Νίκου Α. Βέη*, τ. I, Athena, 1967, avec un volume de prolégomènes de L.A. Vranoussis.

9) Moscou, Gosudarstvennyj istoriceskij Musej, Cod. Sinod. Gr. 324 (Vladimir 444), 10^v–22, XVII^e s., cf. *Sistematičeskoe opisanie Moskovskoj sinodalnoj Biblioteki, sostavil Arhimandrit Vladimir, čast pervaja, Rukopisi grečeskija*, Moskva, 1894, Nr. 444, 2, p. 680;

Je donne plus loin des informations supplémentaires sur les deux miscellanea de la Bibliothèque d'Oxford selon le catalogue annoté et corrigé à la main: HENRICUS O. COXE, A.M., *Catalogi codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae. Pars Prima. Recensionem Codicum Graecorum continens*, Confecit H.O. COXE A.M. Hypobibliothecarius, Oxonii, E Typographeo Academico, MDCCCLIII [1853] avec l'inscription à la main sur la première page: „Official annotated copy”:

10) Oxford, Bodleian Library, 42, [olim 3377], Arch. Seld^{enianus} B 47]⁶², fol. 157–163^v, XVII^e s.: 7. FRATRIS FRANCISCI *Conclusiones theologicae et orthodoxae decem, quas misit ad Manuelem, magnum rhetorem, cum ejusdem Manuelis apologia*. Incip. ῥήματα καὶ λόγοι τοῦ φρα φραγκίσκου καθὼς ἐκεῖνος ἔγραψε κλπ., Bodleian Library, Le même miscellénée contient également d'autres textes liés à la polémique gréco-latine: Une *Épître* de Barlaam le Calabrais à Nikolaos Kabasilas sur le primat papal et autres trois traités du même auteur; le traité de Gennadios Scholarios sur le Saint Esprit à l'adresse de l'empereur Jean Comnène du Trapezunt, le dialogue du même auteur contre les latins: le traité polémique de Démètre Chrysoloras contre les latins, résumé des ouvrages de Nil Kabasilas, un petit traité polémique contre les latins sur le *Filioque* de Nikolaos de Méthone. Une épître de Manuel de Corinthe à un certain Gennadios y est également insérée qui combat le doctrine catholique du *Filioque*.

11) Cod. Cromwell 10 (00294), in 4to, ff. 336, sec. XVI. Ineuntis, Marci cujusdam aliorumque scriptus; olim monasterii S. Stephani protomartyris [olim 294]: 3. Francisci cujusdam Ord. Praed. *Conclusiones theologicae et orthodoxae decem, quas per litteras misit ad manuelem magnum rhetorem, cum Manuelis apologia et refutatione earum*, pp. 89–107. Tit. γράμματα καὶ λόγοι τοῦ φρα Φραντζέσκου καθὼς αὐτὸς ἔγραψε πρὸς τὸν μέγαν ῥήτορα. Le miscellannée contient 40 textes, oeuvres intégrales ou fragments d'ouvrages de théologie à contenu très variés.

12) Sinai, Μονή τῆς Ἁγίας Αἰκατερίνης, Gr. 0331, 001–211v, XV^e–XVI^e s. Cf. Viktor Emil GARDTHAUSEN, *Codex Codicum Graecorum Sinaiticorum*, Oxonii, E Typographeo Clarendoniano, MDCCCLXXXVI [1886], 331. Cod.

⁶² Note officielle à la main.

Chart. 20, 5 x 14,5 com. fol 313, saec. XV (sic!). Le manuscrit contient des pages de Saint Grégoire de Nysse, a la fin des pages sur le concile de Florence et *Epistula Manuelis rhetoris* Φρα[tri] Φρατζέσκω Πρεδικατόρω missa.

13) Sinai, Μονή τῆς Ἁγίας Αἰκατερίνης,, Gr. 0976, 189–191, XVI^e–XVII^e s.;

14) Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, Barberinus Graecus 493, 001–59, XVI^e s. (1549);

15) Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, Gr. App. III 005 (coll. 1077), 311–315, sec. XVI med. (praecedat prefatio f. 311)

16) Wien, Österreichische Nationale Bibliothek, Cod. Hist. Gr. 36, ^{5r–6v}, XVe et XVI^e s., *Apologia* text din sec. XVI (1523), text integral. Cf. Herbert HUNGER, *Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek, I: Codices historici, codices philosophici et philologici*, Wien, 1961, Cod. Hist. Gr. 36, p. 2. attirant l'attention sur le fait que le texte de l'*Apologie* est complet et daté ,αφκγ'

Il n'y a pas une édition critique du texte. Je n'ai pas encore osé assumer la responsabilité d'en réaliser une, comme j'en ai l'intention, à cause de la difficulté de me procurer des copies de tous les manuscrits connus. Pourtant, l'*Apologie* accompagnée ou non d'une traduction, a déjà été imprimée à plusieurs reprises, selon le texte de l'un ou l'autre des manuscrits connus ou disparus, incomplets le plus souvent. Les principales éditions dont j'ai pris connaissance sont:

1) *Varia Sacra ceu Sylloge variorum opusculorum Graecorum ad rem ecclesiasticam spectantium, cura et studio Stephani Le Moyne, theologi Leydensis, Qui Collegit, Versiones Partim addidit, & Notis, & Observationibus Ulterioribus Illustravit. Tomus primus. Folium sequens indicabit ea quae in hoc opere continentur*, Lugduni Batavorum, Apud Danielem a Gaesbeeck, MDCLXXXV, pp. 268–293. Édition incomplète, accompagnée d'une traduction en latin. Elle commet l'erreur de placer Manuel de Corinthe au XIII^e siècle.

2) J.B. Migne, *Patrologia Graeca*, vol. 140, col. 469–482. On y reproduit le texte édité par Le Moyne, mais avec la suppression intentionnée et avouée du chapitre où Manuel conteste le primat papal⁶³.

3) *Scriptores Ordinis Praedicatorum recensiti notisque historicis et criticis illustrati <...>, Inchoavit R.P.F. Jacobus Quetif S.T.P. absolvit R.P.F. Jacobus Echard, ambo conventus SS. Anunciationis Parisiensis ejusdem ordinis alumni*, I, Lutetiae Parisiorum, MDCCXIX (1719), pp. 897b–898 b. Les auteurs reproduisent la *Épître* qui fut à l'origine de l'*Apologie* et le titre de la réponse de Manuel, en le résumant, d'après le manuscrit Cromwell 10 (00294), pp. 89–107, XVI^e siècle de Bodleiana d'Oxford, plus précisément d'après une copie due à Michel Lequien. Mais ils font également référence à autres quatre épîtres de Franciscus à Manuel

⁶³ Je suis redevable à la gentillesse de Madame Claudia Țița – Mircea qui, dans une discussion collégiale portant sur le grand rhéteur Manuel, fut la première à attirer mon attention sur cette édition et éveilla mon intérêt pour étudier l'*Apologie*.

sur des thèmes développés ou non dans la *Épître* qui a engendré l'*Apologie* (sur le fait que le Sauveur a distribué aux apôtres des azymes et non pas du pain fermenté à la Cène, sur le rituel correct pour officier le Baptême, sur la Transfiguration, sur le Purgatoire) auxquels le grand rhéteur aurait répondu à son tour dans des épîtres. Tout cela serait mentionné dans le catalogue des livres de Manuel Eugeniens du volume *Antiquitate sive Bibliotheca urbis Constantinopolitanae Orgentoratum, 1578*, qui me sont inaccessibles. En ce qui concerne Manuel et sa *Épître* au frère prêcheur Franciscus on cite les informations fournies par Leo Allatius *perpetua consensione*, col. 983, selon lesquelles la correspondance avec Franciscus daterait de 1500.

4) Manouil I. Gedeon, „Συμβολαὶ εἰς τὴν ἱστορίαν τῶν μεταξὺ τῶν ἐκκλησιῶν σχέσεων, γ'”, *Εκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια*, 9, 30, 1889, 236–240. Texte presque complet. Manouil I. Gedeon édite l'*Épître* du frère prêcheur Franciscus et l'*Apologie* d'après „un petit manuscrit qui se trouve dans ma possession”, sans autres éclaircissements archivistiques ou de manuscritologie. C'est le texte que je reproduis plus loin (Annexe 2).

5) L'archimandrite Arseni, dans *Чтен. Общ. Любим. Дух. Просвящ.*, 1890, avec une traduction en russe d'après le manuscrit 444 (324/CCCXI) de la Bibliothèque synodale de Moscou (*Sistematičeskoe opisanie Moskovskoj sinodalnoj Biblioteki*, sostavil Arhimandrit Vladimir, čast pervaja, Rukopisi grečeskija, Moskva, 1894, Nr. 444, 2, p. 680), f. 10–21.

Le grand nombre des manuscrits et des éditions de l'*Apologie*, leur grande circulation dans le monde chrétien, la longue période pendant laquelle le texte a retenu l'attention des lecteurs et, il ne faut pas oublier non plus, les épîtres polémiques que Manuel et Franciscus avaient échangées, épîtres qui la doublent selon l'information fournie par R.P.P. Jacobus Quetif et R.P.P. Jacobus Fehard, prouvent une fois de plus, le caractère officiel de la position exprimée dans ce texte par le grand rhéteur et professeur de Constantinople, qui, ne l'oublions pas, était, en cas de besoin, le porte-parole de la Patriarchie oecuménique. L'*Apologie* appartient à un genre „court” de la littérature théologique byzantine et post-byzantine, celui des listes des divergences entre le catholicisme et l'orthodoxie, inventaires, plus ou moins commentés d'erreurs théologiques” des autres, qui ont proliféré après le concile de Florence. Attirant l'attention sur ce genre de littérature théologique particulier par rapport aux grands traités de théologie symbolique, Marie Hélène Blanchet a démontré que ces ouvrages byzantins et post-byzantins, apparus comme répliques aux listes des latins, ont été marqués structurellement et stylistiquement par leur modèle latin⁶⁴.

⁶⁴ Marie-Hélène Blanchet, „L'antilatinité à Byzance aux XIV^e–XV^e siècles”, dans: *Recent Studies on Past and Present, Bucharest, 25–28 september 2011*, Radu Băjenaru et al. (eds.), Bucharest, Romanian Academy, 2011, p. 33 și 156–157. V. de asemenea: M.-H. Blanchet, „La question de l'Union des Églises (13^e – 15^e s.). Historiographie et perspectives”, *Revue des études byzantines*, LXI (2003), pp. 5–48 și Tia M. Kolbaba, „Byzantine Perception of Latin Religious 'Errors': Themes and Changes 850 to 1350”, dans: *The Crusades from the perspective of Byzantium and the Muslim world*, Angeliki E. Laiou, Roy Parviz Mottahedeh (eds.), Washington, Dumbarton Oaks Research Library and Collection, 2001, pp. 117–143.

Parallèle entre l'Apologie à l'intention du frère Franciscus et l'Épître de Manuel à Neagoe Basarab. Pour mettre parfaitement au clair la valeur et la signification de l'Épître de Manuel de Corinthe à Neagoe Basarab il ne serait pas dépourvu d'intérêt de la comparer à son *Apologie* adressée au frère prêcheur Franciscus. Ce qui frappe dès le premier abord c'est la différence de niveau théologique, d'érudition et de qualité littéraire entre les deux textes. Dans son *Apologie* Manuel expose de manière ordonnée tous les cinq principaux thèmes de controverse entre l'Église romano-catholique et l'Église orthodoxe et combat à force d'arguments la position des catholiques. Cependant, dans l'Épître à Neagoe, il ne s'occupe nullement de la primauté du pape, point d'importance capitale dans le dialogue et la confrontation entre les deux Églises. Cette omission, certainement volontaire, devient encore plus saisissante si l'on observe la manière radicale dont Manuel rejette, dans son *Apologie*, la primauté, soutenant même à l'encontre d'autres byzantins, que, suite aux innovations hérétiques des papes, Rome avait perdu non seulement la primauté d'honneur en faveur de la patrie de Constantinople, mais aussi le privilège de détenir la place secondaire dans l'hierarchie des patriarcats. Loin d'être dépourvue d'une argumentation théologique subtile, ce qui implique des références érudites aux Saintes Écritures et à la littérature patristique, l'Épître à Neagoe est de beaucoup plus simple que l'Apologie, succinte, pauvre en citations et renvois aux textes théologiques classiques. L'Épître à Neagoe omet les références aux Pères latins, on y cite uniquement le Nouveau et l'Ancien Testament, Saint Basile le Grand, le patriarche Gennadios Scholarios. Dans l'Épître à Neagoe l'Église romano-catholique est accusée en termes d'une grande véhémence de fraterniser avec les hérétiques arméniens et même avec les juifs. Avec une étonnante capacité de fabuler, Manuel accuse les catholiques d'officier la Sainte Liturgie et de participer à des processions à côté des juifs auxquels ils accorderaient la priorité, faits absolument improbables et impossibles à prouver, à l'encontre de tout ce que l'on sait sur l'époque en question. Plus „byzantine” dans son ensemble et sur un ton plus violent dans la critique des dogmes défendus par l'Église catholique romaine, l'Épître adressée à Neagoe emprunte par endroits des accents de pasquin anti-catholique plutôt que d'avis théologique. Ce texte polémique abonde en accusations phantaisistes de péchés imaginaires, mais passe sous silence le scandale représenté aux yeux des orthodoxes par le dogme de la primauté du pape.

Les paragraphes concordants par leur contenu des deux opuscules, peu nombreux et différemment placés dans le texte, ne nous aident guère à établir l'antériorité de l'un par rapport à l'autre. Vu le caractère beaucoup mieux structuré, en conformité avec la tradition du genre, en ce qui concerne l'exposition des divergences des deux Églises chrétiennes – les cinq thèmes de controverse de Florence – on serait porté de donner la priorité chronologique à l'Apologie, plus importante également en tant que document d'histoire des idées, surtout si l'on pense qu'elle semble être un texte „officiel”, écrit au nom de l'Église orientale, par un célèbre dignitaire patriarcal, grand rhéteur et professeur, expert dans les

controverses avec les catholiques et les néo-platonisants et destiné au frère prêcheur Franciscus, envoyé à Constantinople par le Saint Siège en qualité de missionnaire de l'Union⁶⁵. Mais on sait que le plus vieux manuscrit de l'*Apologie* date de 1523, deux ans après la mort de Neagoe, tandis que l'*Épître* au prince roumain n'est pas datée avec certitude, les chercheurs la plaçant en fonction du règne de son destinataire quelque part, entre 1512 et 1521⁶⁶. P.S. Năsturel supposait que l'*Épître* de Manuel à Neagoe daterait de 1519, année où le pape Léon X répondait avec paternelle bienveillance à la demande des princes roumains de Valachie et de Moldavie, Neagoe Basarab et Ștefăniță, de se joindre à la croisade anti-ottomane projetée par le Saint Siège, premier pas en voie d'une alliance permanente avec Rome.

L'*Épître* du grand rhéteur Manuel à Neagoe est-elle authentique? Les différences évidentes de contenu, de niveau intellectuel et de ton entre l'*Épître* adressée au grand voévode de Hongrovlachie, plus modeste, et l'*Apologie* à l'intention du frère prêcheur Franciscus, d'un caractère plus élevé m'ont amené à mettre en doute pour un moment l'authenticité de l'*Épître* de Manuel de Corinthe à Neagoe Basarab. En voilà les raisons.

On ne saurait pas oublier que le manuscrit de l'Université d'Illinois, l'unique exemplaire de l'*Épître*, est l'œuvre d'un copiste et non pas celle de Manuel lui-même, que sa provenance est inconnue et sa datation incertaine. Dans la liste de la banque des données *Pinakes* de l'Institut pour la recherche et l'histoire des textes de Paris, le manuscrit contenant l'*Épître* à Neagoe figure comme manuscrit datant du XVe siècle, comme tous les autres textes du Ms. 882 C 685 d'Illinois, de toute évidence imparfaitement décrits sur la liste. Mais selon la note de C.G. Lowe de *Speculum*, les miscellanées en question ont été constituées à l'époque moderne en reliant dans un seul volume in 8° 14 fascicules de provenances différentes, en tout 220 feuilles rédigées à des dates différentes, „au XV^e–XVI^e siècle ou plus tard”⁶⁷. En principe, il n'est pas exclu que l'*Épître* à Neagoe soit une contrefaçon du XVIe siècle ou plus récente encore, attribuée à Manuel de Corinthe. Il n'est pas exclu non plus qu'elle date même du XVIIe siècle, quand elle aurait été associée aux deux prestigieuses personnalités de la chrétienté orientale, dans un moment de puissante réaffirmation de l'orthodoxie et de la tradition nationale, mais également d'une reprise de la propagande catholique, quand la figure de Neagoe Basarab est revenue dans la mémoire collective et lorsqu'on traduit en roumain *Les Enseignements*. Le manuscrit d'Illinois contient également une *Épître* de Paisios Ligaridis, agent de la propagande catholique au XVII^e siècle, qui a largement

⁶⁵ Cf. Jacobus Quetif, Jacobus Echard, *Scriptores Ordinis Predicatorum*, I, Paris, 1719, pp. 897b–898.

⁶⁶ Cf. Chr.G. Patrinelis, „Οἱ Μεγάλοι Ῥήτορες...”, p. 23: „Ἐπειδὴ ὁ Νάγγοε ἠγεμόνευσε ἀπὸ τοῦ 1512 μέχρι τοῦ 1521, ἔπεται ὅτι ἡ ἀνωτέρω πραγματεία ἐγράφη μεταξὺ τῶν ἐτῶν τούτων”

⁶⁷ C.G. Lowe, „A Byzantine Manuscript...”, p. 324: „the hands are all late, saec. XV–XVI or later”. Le manuscrit contient entre autres, une lettre de Paisie Ligaridis et une de Arsenios Kalludis à Bartolomaeus Syropoulos datée 1636

contribué au développement de l'enseignement des humanités en Valachie au temps de Mathieu Basarab. Ce n'est qu'une minutieuse analyse du manuscrit original avec les moyens de la paléographie et de la codicologie qui pourrait conduire à une datation plus sûre. A moins que le manuscrit qui se trouve aujourd'hui à l'Université d'Illinois n'ait appartenu jadis lui-même à un monastère athonite, il est très étrange que nul monastère du Saint Mont Athos, lié soit à Neagoe, soit à Manuel, soit à tous les deux, n'ait gardé aucune copie de cette *Épître*, comme dans le cas de l'*Apologie*, de la version grecque des *Eseignements de Neagoe Basarab à son fils Théodose*, de *La Vie de Saint Niphon*. De plus, comme la note de Lowe est restée longtemps inaperçue jusqu'à la parution de l'étude de Chr. Patrinelis, aucun chercheur ne faisait référence à cet avis théologique envoyé à Neagoe, tandis que l'existence de certains textes composés par Manuel de Corinthe sur la demande d'autres princes de Valachie, tels Radu le Grand ou Radu de Afumați, n'était pas ignorée.⁶⁸

Mais si l'*Épître*, d'un caractère polémique particulièrement vif envers l'Église latine, est pourtant authentique, il faut nous demander pourquoi Manuel de Corinthe garde un silence absolu sur la primauté du pape, dogme catholique fondamental, qu'il avait catégoriquement rejeté dans l'*Apologie*? Le grand rhéteur aurait-il désiré ne pas empêcher par des objections critiques trop sévères à l'adresse de la papauté la réalisation de l'alliance du prince avec Léon X, alliance dont il avait connaissance? Ou, plus encore, aurait-il concentré ses critiques sur les dogmes purement théologiques concernant la procession du Saint Esprit, les pains azymes, le Purgatoire et la béatitude des saints, laissant de côté le dogme marqué aussi politiquement de la primauté romaine, afin de faciliter par sa discrétion le dialogue de Neagoe avec le Saint Siège? Il ne faut pas oublier que l'attachement de l'Église occidentale au principe de la juridiction universelle du pape et à celui de son pouvoir temporel était demeuré le principal obstacle aux dialogues en vue du rétablissement de l'unité de l'Église universelle, même lorsque les autres divergences avaient été surmontées, comme dans le cas des pourparlers de l'ancien empereur byzantin hésychaste Jean VI Cantacuzène (devenu le moine athonite Joasaph) avec le légat papal Paul de Thèbes, patriarche latin de Constantinople, destinées à préparer un concile unioniste⁶⁹. Par ailleurs, les Byzantins, à quelques exceptions

⁶⁸ Cf. L. Vranoussis, „Texte și documente românești inedite din Grecia. Gândul și fapta marelui domn al Țării Românești”, dans: D. Zamfirescu, *Neagoe Basarab și Învățăturile către fiul său Theodosie. Problemele controversate*, pp. 379–386, sur une Messe et un Synaxaire que Manuel avait composées, probablement à la demande de Radu le Grand ou Radu d'Afumați, en honneur de Saint Spiridon de Târnova dont on gardait les saintes reliques à Târgoviște et dont le manuscrit qu'il avait calligraphié lui-même se trouve au monastère Iviron. V. en haut la note 7. V. aussi Chr. Patrinelis, „Δύο ανέκδοτα κείμενα...”, p. 137, n. 2.

⁶⁹ John Meyendorff, „Projet de concile oecuménique en 1367: un dialogue inédit entre Jean Cantacuzène et le légat Paul”, *Dumbarton Oaks Papers*, XIV (1960), pp. 149–177, reproduit dans J. Meyendorff, *Byzantine Hesychasm: historical, theological and social problems*, London, Variorum Reprints, 1974. Les deux avaient trouvé un moyen à mettre fin à la dispute autour du *Filioque*, mais n'avaient pas réussi la même chose dans le cas du dogme concernant le primat papal.

notables près, se sont toujours montrés disposés à reconnaître le primat d'honneur du pape. Comme n'importe quel fidèle orthodoxe, Manuel de Corinthe pouvait approuver, en conditions dangereuses de conspiration, que Neagoe se joignît, à côté de Ștefăniță, à la croisade anti-ottomane projetée par le pape Léon X, acceptant et même encourageant secrètement l'alliance des princes roumains avec le souverain pontife, à condition que celle-ci n'impliquât pas l'abjuration de l'orthodoxie. Un argument en faveur de la disponibilité de Manuel de Corinthe par rapport à l'idée d'une réconciliation de la chrétienté orientale avec celle occidentale serait l'évocation de saint Macaire comme modèle d'hésychaste dans le paragraphe final de l'*Épître* à Neagoe. Saint Macaire Makris du XV^e siècle, si c'est bien de lui qu'il s'agit, comme je suis tenté de le croire, était un partisan du rapprochement fraternel de tous les Chrétiens, mais, très intransigent dans la défense des dogmes de l'orthodoxie: il concevait l'union des Églises comme reconstruction de l'unité ecclésiastique antérieure au Grand Schisme, et non pas comme intégration de l'Église orthodoxe au sein de l'Église catholique romaine.

Il en allait de soi que Manuel de Corinthe reprît brièvement les thèmes de controverse entre catholiques et orthodoxes qu'il avait déjà développé dans les traités polémiques portant sur le *Filioque*, la distinction entre l'Être divin et les Energies divines, le Purgatoire, le Baptême ou la béatitude des saints. Mais pourquoi aurait-il tenu à valider les histoires invraisemblables de la prétendue solidarité des romano-catholiques avec les monophysites arméniens et les juifs non-chrétiens? Selon Petre Ș. Năsturel, la longue diatribe contre les monophysites des *Enseignements* réalisée par le collage de certains paragraphes du sermon sur la Transfiguration d'Ephraïm le Syrien, serait un argument en faveur de la paternité de Manuel de Corinthe, puisqu'en Valachie il n'y avait pas de problème arménien, tandis qu'à Constantinople il y en avait un⁷⁰. Invoquant à l'appui de sa position les interventions d'Andrei Pippidi, Dumitru Năstase et Ștefan S. Gorovei aux discussions engendrées par la conférence du 22 octobre 1997 au cours de laquelle Petre S. Năsturel avait réaffirmé cette opinion, Dan Zamfirescu a réfuté l'hypothèse du regretté byzantiniste démontrant que la Valachie s'était vue confrontée elle aussi au problème de l'hétérodoxie des Arméniens. Neagoe ne pouvait pas oublier la persécution des Arméniens en tant que monophysites par Basarab le Jeune, son père naturel, action qui avait irrité l'Empire ottoman, ni les efforts de Saint Niphon, son père spirituel, pour convertir à l'orthodoxie les arméniens et les latins.⁷¹ On pourrait attribuer

⁷⁰ Cf. Petre Ș. Năsturel, „L'attitude du Patriarcat oecuménique envers les Arméniens des Pays Roumains (fin XIV^e siècle – début du XV^e siècle)”, dans: *L'Arménie et Byzance. Histoire et culture*, (Byzantina Sorbonensia, 12), Paris, Publications de la Sorbonne, Centre d'histoire et de civilisation byzantines, 1996, pp. 145–156; P.Ș. Năsturel, „Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie. Neagoe Basarab și Manuil din Corint, conférence soutenue à l'Institut «Nicolae Iorga» de Bucarest le 22 octobre 1997, dans *Transilvania*, SN, XXVIII (CIV), 1998, 1–3, pp. 101–108

⁷¹ Cf. Dan Zamfirescu, dans *Învățăturile lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie. Versiunea românească de la Curtea de Argeș*, ediție îngrijită, prefață, note și comentarii de Dan Zamfirescu, traducerea fragmentelor păstrate din originalul slavon de Gheorghe Mihăilă, *Viața și opera lui Neagoe Basarab* de Dan Zamfirescu, București, Editura Roza Vânturilor, 2010, pp. 428–429.

donc les références de la solidarisation des catholiques avec les monophysites à la tentative de Manuel de Corinthe de miner un éventuel rapprochement religieux de Neagoe de l'Église catholique romaine. En revanche, l'idée que, au XVIe siècle, les catholiques romains eussent poussé la solidarité avec les juifs au point de leur confier l'ouverture de quelque procession religieuse commune, et de les inviter à chanter ensemble des psaumes semble absolument fantaisiste par rapport à tout ce que l'on sait sur les rapports entre les catholiques et les juifs à cette époque. On n'a pas non plus d'indices qu'au XVIe siècle l'hostilité contre les juifs fût si grande en Valachie que l'on pût spéculer sur elle pour combattre le catholicisme. Mais il est intéressant d'observer que l'accusation de solidarité avec les juifs formulée contre les catholiques était suivie dans l'*Épître à Neagoe Basarab* par un paragraphe où l'auteur suggérait, par analogie, la possibilité que les latins justifiaient le paganisme antique hellénique: „Car ils invitent à leurs processions les Juifs avec leur Ancien Testament et exigent que ce soit ceux-ci qui se placent en tête. Et ils marchent derrière eux, en chantant des psaumes. Pour exprimer ainsi l'idée que les juifs avaient été les premiers dans la foi et seulement après eux-mêmes. Mais s'il en était ainsi, ils devraient inviter également au plus vite les Hellènes à côté de ceux qui se trouvent à la tête de leurs processions. Car ceux-ci étaient encore plus anciens que les Juifs; il fallait donc inviter aussi les Hellènes pour qu'ils portassent sur leurs épaules la statue d'Apollon. Car celui-ci n'est nullement différent de la statue qu'avait adoré le peuple débauché des Juifs”.

Rappelons-nous que Manuel de Corinthe s'était vivement impliqué dans le combat contre la renaissance du néoplatonisme antique, qu'il avait accusé à tort le métropolite Bessarion de Nicée, le futur cardinal catholique romain Bessarion, ancien élève de Pléthon et Gennadios, d'embrasser. Rappelons – nous toujours qu'après la conquête de Byzance, Mehmet II a organisé la population de l'Empire selon leur confession en trois grandes communautés: la communauté chrétienne orthodoxe (*Rum milleti*), ayant comme chef le patriarche œcuménique; la communauté juive (*yahudi milleti*), ayant à la tête un Haham bași et la communauté des Arméniens (*Ermeni milleti*) où bizarrement il avait introduit les catholiques et les bogomiles⁷². Tout cela pourrait expliquer partiellement, sans pourtant les excuser, les accusations confuses de Manuel concernant la solidarité des catholiques avec les Arméniens, les Juifs, les néo – païens. Mais, comme il en arrive parfois, ce sont précisément ces erreurs graves qui puissent plaider en faveur de l'authenticité de l'*Épître à Neagoe*.

Conclusion. Si elle est authentique, l'*Épître* de Manuel de Corinthe à Neagoe Basarab sur les divergences entre le catholicisme et l'Église orthodoxe exprime une

⁷² Cf. Viorel Panaite, *Pace, război și comerț în Islam. Țările Române și dreptul otoman al popoarelor (secolele XV–XVII)*, București, 1997, p. 172–173. V. également maintenant l'érudite exposé sur les “milleti” de Ion i. Croitoru, *Ortodoxia și Apusul în tradiția spirituală a românilor*, I, Târgoviște, 2012, p. 96–97, où tout un sous-chapitre traite du régime chrétien des Principautés danubiennes par rapport au droit islamique, p. 85–97 (première édition en grec, Athènes, 2007). V. aussi Michael Ursinus dans Edgar Hösch, Karl Nehring, Holm Sundhausen, *Lexikon zur Geschichte Südosteuropas*, München, 2004, s.u. „Millet”, p. 442–444 avec bibliographie.

position originale en ce qui concerne les rapports de la chrétienté orientale avec l'Église romaine. En tant que porte-parole de la Patriarchie œcuménique, le grand rhéteur de la Grande Église garde sur la primauté papale un silence qui équivaldrait à un accord tacite avec la décision du voévode, considéré chef de la chrétienté captive, de conclure une alliance politique et militaire anti-ottomane avec Rome, mais il rejette catégoriquement les dogmes qu'il juge hérétiques et avertit, excessivement sans doute, de la protection des Arméniens et des Juifs par la papauté, de même que de la possible renaissance du néoplatonisme sous l'égide de Rome. Considérée dans le contexte de toute la production littéraire patronnée par la cour valaque, comparée avec l'*Apologie* adressée par le même rhéteur constantinopolitain au frère prêcheur Franciscus et avec l'*Épître* adressée par le pape Léon X aux deux princes valaques, l'*Épître* de Manuel de Corinthe à Neagoe Basarab atteste en même temps le niveau assez élevé de la culture théologique en Valachie, la pénétration massive dans ce pays de la culture grecque à côté de la culture slavonne, la prééminence acquise par son prince dans le monde orthodoxe, sa vive ardeur à servir la cause de l'unité de l'Église chrétienne et de la croisade anti-ottomane.

PIÈCES ANNEXES

1. L'Épître adressée par le grand rhéteur de la Grande Église Manuel de Corinthe au prince Neagoe Basarab de Hongrovlachie⁷³

(137) Τῷ πανυψηλωτάτῳ καὶ λαμπρωτάτῳ αὐθέντῃ Ἰωάννῃ Νεγγόε μεγάλῳ βοεβόδα καὶ βασιλεῖ καὶ αὐτοκράτορι πάσης Οὐγγροβλαχίας, Μανουήλ ὁ μέγας ῥήτωρ τῆς Μεγάλῃς Ἐκκλησίας εὐτυχῶς χαίρειν.

Πανυψηλότατε, ἐκλαμπρότατε, εὐσεβέστατε, καὶ ὀρθοδοξότατε αὐθέντι Ἰωάννῃ Νεγγόε μεγάλῳ βοεβόδα καὶ βασιλεῦ καὶ αὐτοκράτορι πάσης μεγάλῃς Οὐγγροβλαχίας· ἐπειδὴ με προσέταξας ἀνενεγκεῖν σοι, ὡς ἐν συντόμῳ τὰς αἰτίας δι' ἃς οἱ Λατίνοι κακοδόξως ἠλοτριώθησαν καὶ μακρὰν γεγόνασιν ἐκ τῆς ἀληθείας καὶ ἡμῶν, καὶ παντάπασιν αἰρετικοὶ καὶ εἰσὶν καὶ λέγονται ἤδη ἐκ τῆς μείζονος αἰτίας καὶ βλασφημίας ἣν εἰς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον βλασφημοῦσιν, τὴν ἀρχὴν ποιούμενος ἀναφέρω σοι· λέγουσι γὰρ ὅτι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορεύεται ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ, ἤγουν τὴν ὑπαρξιν ἔχει καὶ τὸ εἶναι, ἐξ ἀμφοτέρων τούτων τῶν δύο ὑποστάσεων, καὶ οὕτως εἰσάγουσι δύο ἀρχάς ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος. ὅπερ ἐστὶν αἰρετικὸν καὶ τῆς ὀρθοδοξίας ἀλότριον. Ἡμεῖς μόνον τὸν Πατέρα ἐγνώκαμεν, καὶ ὁμολογοῦμεν, αἴτιον καὶ ἀρχὴν τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Ἁγίου Πνεύματος· καὶ πηγὴν τῆς θεότητος. ἐξ οὗ ὁ μὲν υἱὸς ἀπάθως γεννᾶται ὡς ἐκ νοῦ λόγος, τὸ δὲ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορεύεται ἤγουν ὑφίσταται, καὶ τὸ εἶναι ἔχει· καθάπερ καὶ ὁ κύριος ἡμῶν ἐν εὐαγγελίοις φησὶ: „ὅταν δὲ ἔλθῃ ὁ Παράκλητος ὃν ἐγὼ πέμψω ὑμῖν παρὰ τοῦ Πατρὸς τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, ἐκεῖνος μαρτυρήσει περὶ ἐμοῦ”⁷⁴. ἐπεὶ δὲ οἱ αἰρετικοὶ Λατίνοι ἀκούοντες τοῦ Κυρίου λέγοντος πρὸς τοὺς ἀποστόλους, „ὃν ἐγὼ πέμψω ὑμῖν” (137) τὸ αὐτὸ οἶονται, πέμψιν τὴν ἐκπορεύσιν, ἀναγκαῖον εἰπεῖν τινὰ πρὸ σαφήνειαν τῶν ῥηθέντων δεσποτικῶν ῥημάτων διότιν ἐκ προόδου εἰσὶν τοῦ παναγίου πνεύματος· μίαν μὲν ἐκ μόνῃς τῆς πατρικῆς ὑποστάσεως ἀμέσως ἢ ἀχρόνος ἐκείνη καὶ αἴδιος καθ' ἣν ὑφίσταται καὶ τὸ εἶναι ἔχειν καὶ ἄλλη ἢ ἐκ πατρὸς δι' υἱοῦ, καθ' ἣν μεταδίδοται καὶ ἀποστείλεται ἢ χάρις αὐτοῦ πρὸς τοῖς πιστοῖς καταπέμπεται, ἣτις χρονικὴ λέγεται. Καὶ μεταδοτικὴ ὡσπερ καὶ δύο γεννήσεις τοῦ υἱοῦ, μία ἐκ μόνῃς τῆς πατρικῆς ὑποστάσεως ἀμέσως, ἢ

⁷³ Cf. Nicolae-Șerban Tanașoca, „Scrisoarea marelui ritor al Patriarhiei ecumenice Manuil din Corint către Neagoe Basarab”, *Tabor* [Cluj-Napoca], V (2011), 8 (noiembrie), pp. 5–15 (*editio princeps* du texte grec et sa première traduction en roumain) et N.-Ș. Tanașoca, *Creație și tradiție literară bizantină. Studii și texte*, București, 2011, pp. 235–250.

⁷⁴ Κατὰ Ἰωάννην 15,26

ἄχρονος ἐκείνη καὶ αἰδίος καὶ ἀύλος, καθ' ἣν τὸ εἶναι ἔχει αἰδίος ἐκ τοῦ πατρός, καὶ ἄλλη ἢ χρονικὴ ἢ ἐκ πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς ὑπεραγίας Παρθένου διὰ τὴν ἡμῶν σωτηρίαν· ἐπειδὴ μία οὐσία καὶ φύσις ἐστὶ Πατὴρ καὶ Υἱοῦ καὶ Ἁγίου Πνεύματος, διὸ καὶ εἷς Θεὸς ἀμερῆς κατ' οὐσίαν καὶ αἱ τρεῖς ὑποστάσεις, διὰ τοῦτο καὶ μία ἐνέργεια, καὶ βουλή, καὶ θέλησις, καὶ δύναμις ἐστὶ ταῖς τρισὶν ὑποστάσεσιν, κατὰ γοῦν τὴν ὁμοβουλίαν καὶ τὴν μίαν ὁμοδύναμιν ἐνέργειαν πέμπει καὶ ὁ Υἱὸς τὸ Πνεῦμα εἰς τοὺς πιστοὺς παρὰ τοῦ Πατρός. Καθ' ἣν κοινὴν ὁμοβουλίαν πέμπει καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τὸν Υἱὸν ἐς τὸν κόσμον, ὡς ἐν τῇ κύκλῳ Ἡσαΐου τοῦ προφητοῦ ἐστὶν εἶδεῖν, ὡς ἐκ προσώπου τοῦ υἱοῦ λέγοντος· „Πνεῦμα Κυρίου ἐπέμπε οὗ εἵνεκεν ἔχρισέ με, εὐαγγελίσασθαι πτωχοῖς ἀπέσταλκέ με ἵασασθαι τοῖς συντετριμμένοις τῇ καρδίᾳ, κηρύξαι αἰχμαλώτοις ἄφεςιν καὶ τυφλοῖς ἀνάβλεψιν”⁷⁵. ἄλλο οὖν πέμψις, καὶ ἄλλο ἐκπόρευσις· οἱ δὲ Λατίνοι τὸ αὐτὸ φρονοῦντες κακῶς, τῆς ἀληθείας ἀπεπλανήθησαν· τὴν χρονικὴν τοίνυν καὶ μεταδοτικὴν πρόοδον τοῦ ἁγίου πνεύματος ἐμφαίνων ὁ Κύριος, καθ' ἣν καὶ αὐτὸς παρὰ τοῦ πατρός πέμπει αὐτὸ εἰς τοὺς πιστοὺς (138) τοὺς διὰ τὴν κοινὴν βουλήν τε καὶ θέλησιν, φησὶν· „ὅταν δὲ ἔλθῃ ὁ Παράκλητος ὃν ἐγὼ πέμψω ὑμῖν παρὰ τοῦ Πατρός τὸ πνεῦμα τῆς ἀληθείας ὃ παρὰ τοῦ πατρός ἐκπορεύεται”⁷⁶. ὄρα τὴν ἄχρονον καὶ αἰδίον ὑπαρξίν αὐτοῦ τὴν ἐκ μόνης τῆς πατρικῆς ὑποστάσεως ἀμέσως· διὸ καὶ τὸ ὄρθρον προστέθηκεν ὡσεὶ ἔλεγεν· ὃ παρὰ μόνου τοῦ πατρός ἐκπορεύεται ἦγον ὑφίσταται καὶ τὸ εἶναι ἔχει. Τούτοις τοῖς θεϊκοῖς ῥήμασιν ἅπαντες καὶ ἀπόστολοι καὶ οἱ λοιποὶ τῆς καθ' ἡμᾶς ἐκκλησίας διδάσκαλοι ἐξηκολούθησαν ἀληθῶς καὶ ἀσφαλῶς καὶ συνοδαφθέγγονται καὶ κηρύττουσιν οἷς καὶ ἡμεῖς ἐφεπόμενοι, οὕτω πιστεύομεν. οὕτω κηρύττομεν. φησὶ γὰρ ὁ θεῖος καὶ μέγας Βασιλεὺς ἐπὶ γὰρ ὁ Πατὴρ τέλειον ἔχων τὸ εἶναι καὶ ἂν ἐνδεὲς ρίζα καὶ πηγὴ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος τρία δὲ τῷ τῆς πηγῆς ὀνόματι συνεκφαίνεται· τὸ ἀρχικόν, τὸ πλήρες καὶ τὸ ἀνεκλήπτου. ἦτις οὖν ἐστὶ κυρίου πηγῆ, καὶ τὰ τρία ταῦτα ἔχει· καὶ οὕτω πηγὴ ἐστὶν ὁ πατὴρ τοῦ ἁγίου πνεύματος, ἀρχὴ τε γὰρ αὐτοῦ ἐστὶ φυσικῶς· ὅτι ἐξ αὐτοῦ ἐκπορεύεται, καὶ ὑφίσταται· ἦγον τὸ εἶναι ἔχει καὶ πλήρης ἐστὶν αὐτοῦ· ὅλος γὰρ ὅλον ἔχει συνοών· καὶ ἀνεκλείπτως αὐτὸ προβάλλεται. ἀπεῖρω γὰρ τινί, καὶ αἰδίῳ γονιμότητι τοῦτο προάγει. καὶ ἀνεκφοιτήτως ἐστὶν ἐν αὐτῷ κατὰ φύσιν. εἰ καὶ καθ' ὑπόστασιν ὑπερφυῶς διακρίνεται· οὕτω πάντες φρονοῦσιν ἡμῶν οἱ ἅγιοι· οἷς οἱ Λατίνοι θεομάχως ἀντικαθίστανται καὶ τάναντίαν φρονοῦσι τε καὶ διδάσκουσιν. **Ἔτι** ἡμῶν φρονούντων τὴν οὐσίαν τοῦ Θεοῦ ἄλλο εἶναι, καὶ ἄλλο τὴν ἐνέργειαν, εἰ καὶ ἀμφοτέρᾳ ἄκτιστα καὶ αἰδία, αὐτοὶ τὸ ἀντί, οὐσίαν καὶ ἐνέργειαν φρονοῦσι

⁷⁵ Ησαΐου 61, 1

⁷⁶ Κατὰ Ἰωάννην 15,26

κακῶς, καὶ βλασφημῶς ἐπὶ θεοῦ / (138) μεθεκτὴν τρόπον τινα τὴν τοῦ Θεοῦ οὐσίαν καὶ φύσιν λέγονται· ὡς γὰρ τοῦ ἡλιακοῦ δίσκου ὑπὲρ ἄνω ἀϊσμένου ἢ ἀκτὶς αὐτοῦ μέχρις ἡμέρας καὶ καταυγάζει ἡμᾶς· καὶ μεθεκτὴ πῶς ἡμῖν καθίσταται· οὕτω καὶ τῆς θείας οὐσίας ἀπειράκις ἀπείρως ὑπὲρ ἄνω ἀϊσμένης, καὶ ἀμεθέκτου παντάπασιν οὔσης ἡμῖν, ἢ θεία ἐνέργεια αὐτῆς, μέχρις ἡμέρας διοικνοῦται καὶ καταφωτίζει ἡμᾶς· καὶ τελειοῖ τὰ θεία δῶρα· καὶ θεοποιοῦ ἐργάζεται. καὶ δι' αὐτῆς κοινοῦς ἡμᾶς θείας φύσεως, ἦγουν χάριτος ἀποτελεῖ καὶ τρόπον τινὰ μεθεκτὴ γίνεται ἡμῖν τῆς θείας οὐσίας ἀμεθέκτον το σύνολον οὔσης, ὡς εἴρηται. Εἰ οὖν τὸ αὐτὸ ἐστὶν οὐσία καὶ ἐνέργεια, μεθεκτὴ δὲ ἢ ἐνέργεια, καὶ ἢ οὐσία μεθεκτὴ κατ' αὐτὴν ἐστὶν, ὅπερ διανοίας ἐστὶν αἰρετικῆς καὶ βλασφημῶν. **Ἔτι** ἀζύμῳ κέχρωνται θυσίαν ἰουδαϊκῶς· πολλὰ λέγοντες καὶ φλυαροῦντες περὶ τούτου ψευδῆ· ὅτι κατὰ τὸν καιρὸν τοῦ Σωτηρίου πάθου οὐ ἄρτον διένειμε ὁ Κύριος τοῖς μαθηταῖς, ἀλλὰ ἄζυμον· ἐπειδὴ τότε τὸ ἰουδαϊκὸν πάσχα τελούμενον ἦν, ὅπερ ἐν ἀζύμοις τελεῖται· καὶ τοι γὰρ τὸ ἰουδαϊκὸν πάσχα ὀρθοστάδην ἦσθιον· ὅτε δὲ τὸν μυστικὸν δεῖπνον ὁ Σωτὴρ ἡμῶν ἐτέλει καὶ Κύριος, ἀνέκειτο μετὰ τῶν δώδεκα ἀνακειμένων καὶ αὐτῶν⁷⁷, ἐπὶ τῷ δεσποτικῷ στήθει ἀναπεσῶν ὁ ἡγαπημένος Ἰωάννης μαθεῖν τὸν προδότην ἐζήτει⁷⁸. ὥστε ἕτερον πάσχα παρεδίδον ἡμῖν τὸ μυστικόν. διὸ καὶ εἶπε· ἐπιθυμία ἐπεθύμησα τοῦτο τὸ πάσχα φαγεῖν μεθ' ὑμῶν πρὸ τοῦ με παθεῖν⁷⁹. λάβων οὐκ ἄζυμον, ἀλλ' ἐνζυμον ἄρτον καὶ εὐχαριστήσας, ἔκλασε καὶ διεμέρισε τοῖς μαθηταῖς λέγων· „λάβετε, φάγετε, τοῦτο ἐστὶ τὸ σῶμα μου” καὶ τὰ ἐξῆς⁸⁰. ὥστε ἄρτος ἦν ἐν ἀληθείαν / (139) ἐν τῷ μυστικῷ δείπνῳ, καὶ οὐκ ἄζυμον, καὶ οὐδε πάσχα ἰουδαϊκὸν ἐτέλει τότε ὁ Κύριος, καὶ ὁ ἀπόστολος δὲ Παῦλος συνοδὰ φθειγγόμενος καὶ ἄρτον φησι ἐν ᾧ δε λέγει· „καὶ ἐορτάζομεν οὐκ ἐν ζύμῃ παλαιᾶς κακίας καὶ πονηρίας, ἀλλ' ἐν ἀζύμοις εἰλικρινείας καὶ ἀληθείας”⁸¹. τὴν των ἐλλήνων+ν πλάνην, καὶ τὴν ἐπίδοσιν τῆς ἀθείας αὐτῆς καὶ κακίας υπαινίπτεται, ζύμην κακίας καὶ πονηρίας ἀποκαλῶν. ὥσπερ γὰρ ἢ ζύμη ἐμβαλομένη ὀλίγη τὸ λοιπὸν ἅπαν μεταποιεῖ καὶ πρὸ τὴν ἰδίαν μεθέλκει φύσιν καὶ ἐξογκοῦσθαι ποιεῖ καὶ ἐπιδιδόναι εἰς αὔξησιν, οὕτω καὶ ἐξ ὀλιγίστης πλάνης εἰς μεγίστην ἀκαθαρσίαν καὶ ἀθείαν τό γε τῶν ἀνθρώπων κατήνησται τοίνυν κὰν τούτῳ οἱ Λατίνοι βλασφημοῦσιν, ἰουδαϊκῶς θυσιάζοντες. **Ἔτι** ἐν τῷ βαπτίσματι ὅταν τινὰ βαπτίσει θέλουσιν, οὐ λέγουσι βαπτίζεται ὁ δοῦλος τοῦ θεοῦ ὁ δεῖνα εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος· ἀλλὰ λέγουσι βαπτίζω ἐγὼ τὸν ὁ δεῖνα· τὴν

⁷⁷ Ματθ. 26,20

⁷⁸ Ιωανν. 13, 25

⁷⁹ Λουκα 22, 15

⁸⁰ Ματθ. 26, 26

⁸¹ 1 Κορ 5, 8

προαιρετικὴν τοῦ βαπτιζομένου κίνησιν πρὸς τὸ βάπτισμα παντάπασιν ἀναιροῦντες· ἀλλ' οὐδὲ εἰς τρεῖς καταδύσεις· τίσι δὲ καὶ χρῶνται εὐχαΐς πρὸς τοῦτο οἱ τάλανες ποῦ τοῦ καθ' ἡμᾶς μεγίστου ἐν ἱεράρχαις Βασιλείου, αἱ θεόφτογγοι κατὰ τῶν δαιμόνων ἀφορκισμοί. **Ἔτι** οὐδὲ μύρω χρώμενοι φαίνονται κατὰ τὴν γνώμην τοῦ ἱεροφάντορος Διονυσίου τοῦ Ἀρεοπαγίτου, ἀλλὰ δὴ καὶ τὰ λοιπὰ τῆς ἱερᾶς Ἐκκλησίας μυστήρια κακῶς καὶ παρανόμως μεταχειρίζονται· καὶ ἐναντίως τῇ τῶν θείων ἀποστόλων παραδόσει καὶ τῶν ἁγίων συνόδων. Ἔτι περὶ τῆς ἱερωσύνης αὐτῶν τι ἂν τις εἴποι. ὅση τε διαφθορὰ καὶ ἀκαθαρσία ἐγκεῖται αὐτοῖς τὰ γὰρ / (139) ῥυπῶντα τὰ τὴν ψυχὴν ἔργα, ἀντ' οὐδενὸς αὐτοὶ οἴονται. Τῷ Κυρίῳ θεομάχως ἀντιφεγγόμενοι. ὁ γὰρ Κύριος ἐν εὐαγγελίοις φησὶν· ἔσωθεν ἐκ τῆς καρδίας τοῦ ἀνθρώπου τίκονται οἱ πονηροὶ λογισμοί· πορνεαί, μοιχεαί, βλασφημιαὶ καὶ τὰ ἐξῆς, ταῦτα εἰσὶ τὰ κοινοῦντα τὸν ἄνθρωπον· ἡγουν τὰ μαίνοντα· αὐτοὶ δε τούτοις, καὶ ἑτέροις ὁμοίοις ἀδεῶς χρώμενοι, οὐ νομίζουσι κοινοῦσθαι οὐδὲ ἀκάθαρτα εἶναι ὥστε ἀπεναντίας τοῖς δεσποτικαῖς ῥήμασι φρονοῦσι τε καὶ διακείνται. Ἔτι πῦρ καθαρτήριον μετὰ θάνατον ὁμολογοῦσι τε καὶ φρονοῦσι τῶν ψυχῶν· καίτοι γε ὁ Δαυὶδ ἐν δὲ τῷ ᾄδῃ, φησί, τίς ἐξομολογήσεται σοι· ἀντὶ τοῦ οὐδεὶς ζώντων γὰρ ἡμῶν ἕκαστος δύναται καθαρθῆναι διὰ μετανοίας καὶ ἐξομολογήσεως· καὶ χρηστῶν ἔργων περιποίησιν· ὅμως δὲ κὰν τούτῳ τῇ τοῦ Ωριγένους ἐκμέτρους ὁμοφωνοῦσι καὶ συντίθενται. **Ἔτι** συνεορτάζουσιν οἱ παράφρονες καὶ τοῖς ἰουδαίοις, ὡς δοκεῖ, καὶ συμπάλλουσιν· ἐν γὰρ ταῖς λιτανίαις αὐτῶν προσκαλοῦνται τοὺς ἰουδαίους μετὰ τῆς παλαιᾶς αὐτῶν καὶ προπορεύεσθαι αὐτοὺς ἐπιτάσσουσιν· ἔπειτα οὗτοι κατόπιν αὐτῶν ἀπερχόμενοι ψάλλουσιν· ὡς δῆθεν τάχα δεικνύοντες, ὅτι πρῶτον ἦσαν ἐκεῖνοι, ἔπειτα ὑπεισήλθον οὗτοι πιστεύσαντες, καὶ εἰ ταυθ' οὕτως ἔχει, ἔδει μάλιστα καὶ τοὺς Ἕλληνας προσκαλεῖσθαι ἐν ταῖς ἑαυτῶν λιταῖς τῶν πρότερον εἶναι. οὗτοι γὰρ καὶ ἔτι παλαιότεροι τῶν ἰουδαίων ὑπῆρχον· ἔδει οὖν καὶ αὐτοὺς προσκαλεῖσθαι, ἐπεισφερομένους καὶ αὐτοὺς τὸ τοῦ Ἀπόλλωνος εἶδωλον· οὐ γὰρ διαφέρει τοῦτο τοῦ γλυπτοῦ, ὃ προσεκύνησε τὸ διεφθαρμένον γένος τῶν Ἰουδαίων· καθάπερ ὁ θεὸς φάσκει Δαυὶδ· καὶ προσεκύνησαν τὸ γλυπτόν. καὶ ἠλλάξαντο τὴν δόξαν τοῦ / (140) θεοῦ· ἐν ὁμοιώματι μύσχου ἐσθίουτος χόρτον⁸². οὕτως οἱ ἄσύνετοι Λατίνοι πολυειδῶς διεφθαρμένοι τυγχάνουσι· τοῖς αἵρετικοῖς γὰρ σχεδὸν πᾶσι συγκοινωνοῦσι τε καὶ συμπάλλουσι. τοῖς τε Ἀρμενίοις συλλειτουργοῦσι τε καὶ συμπάλλουσι καὶ συνεύχονται ἀδεῶς· καὶ ἑτέροις πολλοῖς διὸ καὶ ὁ θεὸς πατὴρ ἡμῶν Γεννάδιος καὶ πατριάρχης ὀσιώτατος πάλαιος, ἅγιος ὢν, οὕτω περὶ αὐτῶν φησὶν· „μὴ ἀπλῶς λογιζέσθω ἡ τῶν ἀθέων λατίνων αἵρεσις, ἀλλὰ πασῶν τῶν αἱρέσεων, ἀνακεφαλαίωσις ἐστὶν· ἔχουσι δὲ καὶ ἄλλα

⁸² Ψάλλοι, 105, 20–21

πολλά τούτων χείρα, ἅπερ κατειπεῖν αὐτῶν εἶχομεν ἀλλ' ἄρκεῖ καὶ ταῦτα εἰς ἔνδειξιν τῆς αὐτῶν κακόνοιας· δι' ἣν οὐδὲ λόγου, καὶ διαλέξεως ἀξιοῦν αὐτοὺς δεῖ· ἀλλὰ παντελῶς ἀποστρέφεσθαι, ὡς ἀνιάτως νοσοῦντες· καὶ ἰουδαϊκῶ φθόνῳ κατὰ τῶν ὀρθοδόξων τηκομένους τε καὶ χρωμένους. **Ἔτι** διπλὴν ἐγνώκαμεν ἡμεῖς τὴν τοῦ ζωηφόρου Σταυροῦ χάριν, ὃν ἔν τοις προσώποις ἡμῶν εἰώθαμεν ἐκτυποῦν· μίαν ἐγκολπωτικὴν ἐν ταῖς καρδίαις ἡμῶν· καὶ ἑτέραν μεταδοτικὴν, πρὸς τοὺς ἡμῖν ἐντυγχάνοντες· ὅτε οὖν προσευχόμεθα ἢ τὰς ἱεράς εἰκόνας ἐν τοῖς ἀγίοις ναοῖς εἰσιόντες προσκυνοῦμεν, δεῖ ἐκ τοῦ μετώπου ἡμῶν, διὰ τῶν τριῶν ὁμοῦ δακτύλων τὴν κάθετον ποιεῖν τοῦ τιμίου σταυροῦ, μέχρι τοῦ στήθους ὑποκάτω. ἐκ δὲ τοῦ δεξίου μέρους φέρειν τὴν χεῖρα ἐπὶ τὸν ἀριστερὸν, ἵνα τὸν πατρικὸν ἀπαρτίσωμεν τύπον. καὶ τὴν ἐγκολπωτικὴν αὐτοῦ χάριν ἐν ταῖς καρδίαις ἡμῶν ἀναλάβωμεν. ὅταν δὲ μεταδοῦναι ἑτέροις τὴν αὐτοῦ χάριν θέλωμεν· τὴν κάθετον αὐτοῦ αὐθις ποιούμενοι κατορθῆν καὶ εὐθείαν γραμμὴν, τὴν χεῖρα ἀπὸ τοῦ ἀριστεροῦ μέρους, ἐπὶ τὸ δεξιὸν ἐπι/ (140) φέρομεν. καὶ οὕτως ἡ μεταδοτικὴ αὐτοῦ ἀπαρτίζεται χάρις· καθάπερ οἱ καθ' ἡμᾶς ἱερεῖς τε καὶ ἱεράρχαι εἰωθότες εἰσι ποιεῖν, ἀλλὰ καὶ τοῦτο Λατίνοι οὐκ ἐγνώσαν. **Ἔτι** φασὶν οἱ ἀμαθῶς Λατίνοι, εἰς ἔνδειξιν ὅτι καὶ ἐκ τοῦ υἱοῦ ἐκπορεύεται τὸ πνεῦμα· ὡς αὐτοὶ φρονοῦσι ὅτι ὁ Κύριος ἡμῶν ἐκ τῶν νεκρῶν ἀναστάς, καὶ ἐμφανίζας ἑαυτὸν τοῖς ἰδίους μαθηταῖς θυρῶν κεκλεισμένων⁸³, ἐνεφύσησεν εἰς τὸ πρόσωπον αὐτῶν καὶ εἶπεν· λάβετε πνεῦμα ἅγιον· καίτοι γε χάριν αὐτοῖς παρέσχε, καὶ εὐεργεσίαν τοῦ Παναγίου Πνεύματος, οὐ μὴν τὴν ὑπόστασιν αὐτοῦ· τίνα δὲ χάριν; τὴν τοῦ λύειν καὶ δεσμεῖν ἐξουσίαν· ἐπεὶ γὰρ ἂν τινῶν ἀφῆτε τὰς ἀμαρτίας ἀφίενται αὐτοῖς· ἂν τινῶν κρατῆτε, κεκράτηνται· ἔστι δὲ καὶ ἄλλος τις ὑψηλότερος λόγος περὶ τούτου· ὁ γὰρ Κύριος ἡμῶν, ὅλον τὸν ἄνθρωπον ἐν τῷ ἰδίῳ πρὸς λήμματι ἀναλαβὼν, ἦγγουν τὴν ἀνθρωπινὴν ἅπασαν φύσιν, καὶ τῆς παλαιᾶς ἐκείνης, ἀδαμιαίας πτώσεως, ἀνακαθάρας τε καὶ ἀναπλάσας, ἀνώρθωσεν ἐπὶ τὸ κρείττον· οὐ γὰρ εἰς τὸν παράδεισον μόνον, ὃν ἀπώλεσεν, ἀλλὰ καὶ εἰς αὐτὸν τὸν οὐρανὸν ἀνεβίβασε· καὶ τῇ πατρικῇ συνεδρίᾳ ἐδόξασεν. ἀνακαινίσας οὖν καὶ ἀναπλάσας ἐπὶ τὸ κρείττον, ὡς εἶπομεν· καὶ ἦν ἀπώλεσεν χάριν ἐκ τοῦ ἐμφυσήματος ἐκείνου, τοῦ δοθέντος αὐτῶν εἰς πνοὴν ζωῆς, ταύτην ἀποδίδους, ἐνεφύσησεν εἰς τὸ πρόσωπον τῶν μαθητῶν. καὶ εἶπε· λάβετε πνεῦμα ἅγιον· ἦγγουν χάριν τοῦ Παναγίου Πνεύματος· καὶ ἐξουσίαν δεσποτικὴν· ἂν τινων ἀφῆτε τὰς ἀμαρτίας, ἀφίενται αὐτοῖς, ἂν τινων κρατῆτε, κεκράτηνται· ἐκεῖ μὲν γὰρ καταρχὰς τότε πνοὴν ζωῆς· νῦν δ' ἐνταῦθα κρειπτόνως ἄγαν· χάριν καὶ ἐξουσίαν, ὡς εἶπομεν ἐδωρήσατο. καὶ ἀλλαχοῦ δὲ δεικνύων ὁ Κύριος / (141) ἡμῶν ὅτι τὰ πάντα διὰ τὸν ἄνθρωπον ἐποίησεν· οὐ δὲ καὶ τὴν ἀνάκτησιν καὶ ἀνώρθωσιν ἐν ἑαυτῷ

⁸³ Ἰωανν. 20, 19–22

ἀναλαβόμενος, ἐνείργησεν, ὡς φέρων τῆς ἀνθρωπίνης ὅλης φύσεως πρόσωπον. ἔλεγε πρὸς τὸν Πατέρα, οἰκονομικῶς· ὅτι ἠγάπησάς με πρὸ καταβολῆς κόσμου⁸⁴. καὶ ταῦτα ὡς· ἐν συντόμῳ τῷ κράτει τῆς σῆς βασιλικῆς καὶ λαμπρᾶς γνώσεως ἀνέφερον δουλικῶς, ἵνα γνοίης τὴν τῶν Λατίνων πολυειδίῃ, διαφθοράν τε καὶ κακόνιοιαν. **Ἔτι** καὶ περὶ προσευχῆς δεῖ ὑπομνήσαι τῆς βασιλείας σου, ὅτι ὁ Κύριος ἡμῶν, καὶ περὶ τοῦ πῶς δεῖ προσεύχασθαι. καὶ τί χρῆ αἰτεῖν ἡμᾶς ἐν τῇ προσευχῇ ἀρκούντως ἐδίδαξεν· ὡς καὶ περὶ τῶν λοιπῶν πάντων τῶν εἰς σωτηρίαν ἀγόντων ἡμῶν. Τύπος γὰρ καὶ ὑπογραμμὸς ἡμῖν γέγονεν ἵνα τοῖς ἴχνεσιν αὐτοῦ, ἀσφαλῶς ἐπακολουθήσαντες τύχοιμεν τῶν αἰώνιων ἀγαθῶν ἐν τῇ βασιλείᾳ αὐτοῦ· δεῖ τοίνυν ἡμᾶς αἴρειν τὸ ὄμμα εἰς οὐρανὸν καὶ τὸν νοῦν καὶ τὴν καρδίαν ὁμοίως· καὶ τὴν εὐχὴν ἐπιλέγειν, ἣν αὐτὸς ὁ Κύριος τοῖς θεοῖς ἀποστόλοις παρέδωκε· „πάτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἀγιασθήτω τὸ ὄνομα σου καὶ τὰ ἐξῆς”· καὶ γὰρ καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν, οὕτως ἐποίει καθὼς καὶ ὁ θεὸς εὐαγγελιστῆς Ἰωάννης φησί· ταῦτα εἰπὼν ὁ Ἰησοῦς· ἐπήρε τοὺς ὀφθαλμοὺς εἰς τὸν οὐρανόν, καὶ εἶπε· πάτερ, δόξασόν σου τὸν υἱόν, ἵνα καὶ ὁ υἱός σου δοξάσῃ σε⁸⁵. καὶ ἐπὶ Λαζάρῳ καὶ πολλαχοῦ ἐν τοῖς θεοῖς εὐαγγελίοις· οὕτω φαίνεται ποιῶν· καὶ ὁ μακάριος δὲ Δαυὶδ τῷ πνεύματι τῷ ἁγίῳ κινούμενος ὡς οὕτω λέγει· „πρὸς σὲ ἦρα τοὺς ὀφθαλμοὺς μου τὸν κατοικοῦντα ἐν τῷ οὐρανῷ”⁸⁶. τούτοις τοῖς θεοῖς ἐπομένοι ῥήμασι καὶ ἡ τῆς καθ’ ἡμᾶς ἱερᾶς ἐκκλησίας ὑμνωδοὶ οὕτω / (141) φασίν· ἐν τῷ οὐρανῷ τοὺς ὀφθαλμοὺς μου αἴρω πρὸς σὲ, Λόγε· καὶ πάλιν· ἐν τῷ οὐρανῷ τὰ ὄμματα, ἐκπέμπω μου τῆς καρδίας· καὶ γὰρ οὐ μόνον τὰ ὄμματα, ἀλλὰ καὶ καρδίαν καὶ νοῦν, ἐκεῖσε ἀνάγειν χρῆ καθὼς εἶπομεν. καθάπερ γὰρ ἡ αἴσθησις, ἀνάγεται εἰς τὸ αἰσθητόν, οὕτω καὶ ὁ νοῦς, ὁ ἀνθρώπινος ἄγεται πρὸς τὸν νοητὸν ἀγαθόν, ὃπὲρ ἐστὶν ὁ θεὸς ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός· καθὼς γὰρ ὠράθη ἡμῖν διὰ σάρκα ἐπὶ γῆς, καὶ εἰκονίζεται οὕτω χρῆ νοεῖν αὐτὸν καὶ ἐν οὐρανῷ μετὰ τῆς ἀφάρτου καὶ τεθεομένης ἀνθρωπίνης φύσεως, μένει γὰρ εἰς αἰῶνας αἰώνων ἀχώριστος· διὰ τοῦτο πάντοτε χρῆ ἐν τῇ προσευχῇ ἡμῶν, καὶ ὄμματα, καὶ καρδίαν, καὶ νοῦν ἀνάγειν εἰς οὐρανόν, καὶ διὰ τοῦ νοῦ καθορᾶν τὸ νοητὸν κάλλος τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ἀγιάζεσθαι καὶ καρδίαν καὶ νοῦν τῇ τούτου θεωρίᾳ καθάπερ καὶ Στέφανος ὁ πρωτόαθλος προσευχόμενος ἐποίησε· καὶ πάντες εἰώθασιν ποιεῖν ὅσοι τε πάντες, καὶ ἅγιοι, καὶ ἄσκηται, καὶ ὁ θεὸς Μακάριος ἀεὶ ὄμματα, καὶ καρδίαν, καὶ νοῦν πρὸς οὐρανὸν ἀτενίζων προσηύχето, εἰς τὸ ὕψος ἀκλινῶς τὰς χεῖρας ἔχοντες.

⁸⁴ Ιωαν. 17, 24

⁸⁵ Ιωαν. 17, 1

⁸⁶ Πς. 122

2. L'Apologie écrite par Manuel de Corinthe à l'intention du Frère Prêcheur Franciscus⁸⁷

[237β] Ῥήματα καὶ λόγοι τοῦ φρὰ Φραντζέσκου καθὼς ἐκεῖνος ἔγραψε πρὸς Μανουήλ τὸν μέγαν ῥήτορα τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας.

Τοῦτα τὰ κεφάλαια καὶ δόγματα τῆς εὐσεβείας κρατῶ καὶ παρὰ σοῦ, μέγας ῥήτωρ καὶ διδάσκαλε, ποῦ σφάλλω διδαχθῆναι ἐπιζητέω·

Συμπεράσματα θεολογικὰ καὶ ὀρθόδοξα τοῦ φρὰ Φραντζέσκου περδικατόρου:

- Α' Τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ἐκπορεύεται·
 Β' Εὐλόγως τὴν ἀνάπτυξιν τῶν ῥημάτων „ἐκ τοῦ Υἱοῦ” προστεθῆναι χρή·
 Γ' Εἰ ἀζύμω καὶ ἐνζύμω ἄρτω σπίνω τὸ Σῶμα τοῦ Χριστοῦ τελειοῦται·
 Δ' Καθαρικὸν πῦρ πρὸ τῆς κρίσεως πιστευτέον·
 Ε' Τῶν ἁγίων αἱ ψυχαὶ εἰς τὸν οὐρανὸν εὐθύς προσλαμβάνεσθαι καὶ καθαρῶς τὸν Θεὸν θεωρεῖν δεῖ·
 ΣΤ' Πρῶτός ἐστι τῆς ἱερωσύνης θρόνος ὁ πάπας τῆς □'Ρώμης·
 Ζ' Ἐν βάπτισμα Φράγκων καὶ Γραικῶν·
 Η' Ὁ ἀπολύσας τὴν γυναῖκα αὐτοῦ μὴ ἐπὶ πορνείᾳ εἰ γαμήση ἄλλην καὶ μετὰ λόγου πορνείας ἀποστὰς τῆς πρώτης μοιχᾶται·
 Θ' Ὁ Χριστὸς ἄρτον ἄζυμον ἔδωκεν ἐν τῷ δεῖπνῳ τοῖς μαθηταῖς·
 Ι' Μόνος ὁ λόγος τοῦ Χριστοῦ „Λάβετε, φάγετε” τέλειον σῶμα ποιεῖ καὶ οὐδαμῶς τοῦ Χρυσσοστόμου ἢ εὐχῆ· τὸ „Καὶ ποιήσον τὸν ἄρτον τοῦτον” καὶ τὰ ἐξῆς.

Μανουήλ ὁ μέγας ῥήτωρ τῆς Μεγάλης Ἐκκλησίας φρὰ Φραντζέσκω τῷ περδικατόρῳ ἐκ παλαιᾶς Ῥώμης χαίρειν.

Τὸ ἐπιστολιμαῖόν σου πρὸς ἡμᾶς ἐλθὼν γράμμα δέδειχεν ἀμωσγέπως τό τε βραχθ'τατον τῆς διανοίας τῆς σῆς, πρὸς τε τὰ ἄλλα, καὶ πρὸς τὴν

⁸⁷ J'ai reproduit le texte de l'édition de l'Apologie due à Manouil I. Gedeon, „Συμβολαὶ εἰς τὴν ἱστορίαν τῶν μεταξὺ τῶν ἐκκλησιῶν σχέσεων, γ'”, *Εκκλησιαστικὴ Ἀλήθεια*, IX, (30), 1889, 236–240. Pour remplir les lacunes finales du texte de cette édition, j'ai eu recours au Cod. Hist. Gr. 36 de la Österreichische Nationalbibliothek, cf. Herbert Hunger, „Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek, 1: Codices historici, codices philosophici et philologici”, Wien, 1961, Cod. Hist. Gr. 36, p. 2, suivant lequel le desinit de ce texte complet est *ἔστιν ἔχουσα παρὰ τῷ Θεῷ νοῦν τε λαχοῦσαν οἰκητήριον. ἔρωσο. ἀφκγ* (1523). On ne saurait pourtant affirmer avec certitude si l'année 1523 est celle de la rédaction de l'opuscule par Manuel ou seulement celle de sa transcription par un copiste.

καθ' Ἑλληνας γραμματικὴν, (ἐν τε γὰρ λέξεσι καὶ ἀντιστοίχοις, καὶ πεισφωδίαις ἐσφαλμένον ἐστὶ) καὶ τὸ πόρρω καθεστάναι σε τῆς ἀληθοῦς θεολογίας· τὰ γὰρ ἐν αὐτῷ κεφάλαια, ἅπερ ἐξέθου καὶ προὔτεινας, ζητήματα καὶ προβλήματα ὄντα, καὶ τῶν ζητημάτων τὰ πολλάκις διακωδωνισθέντα, ἐπιγράφεις αὐτὰ συμπέρασμα ἐστίν. ὡς ἐν τύπῳ εἰπεῖν, ἀπόφασις διωρισμένου πράγματος, ταῦτα δὲ ζητήματα ὄντα, μᾶλλον δὲ θέσεις, ἢ προσθέσεις ἄθεσμοι καὶ προτάσεις διανοίας ἀσθλογίστου καὶ κακόφρονος, ἀρκοῦντως ἐτρακταίσθησαν πολλάκις καὶ πολλαχοῦ ὑπὸ πολλῶν, καὶ ἐν διαφόροις χρόνοις, ὑπὸ τε παλαιῶν καὶ νέων θείων ἀνδρῶν, τελεία σοφία τε καὶ ἀγιοσύνη κεκοσμημένων, καὶ ὡς βλάσφημα, καὶ τὴν ἀντίφασιν εἰσάγοντα προφανῶς, καὶ τῇ αὐτοαληθείᾳ, Χριστῷ τῷ Θεῷ ἡμῶν, ἀντιφερόμενα, ἀπεδοκιμάσθησαν τε καὶ ἀπερρίφθησαν. Διὸ καὶ ἡμεῖς καθωπλισμένοι ὄντες τῷ τῆς ἀληθοῦς θεολογίας φωτὶ, τὸ πρῶτόν σου ζήτημα τὸ λέγον, ὅτι „τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ἐκπορεύεται”, βλάσφημον καὶ αἰρετικὸν ἀποφαινόμεθα εἶναι. Ὁ γὰρ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς ἐν [238α] Εὐαγγελίοις οὐχ οὕτω φησίν, ἀλλ' ἐκ μόνου τοῦ Πατρὸς, ἐν οἷς λέγει „Ὅταν δὲ ἔλθῃ ὁ παράκλητος, ὃν ἐγὼ πέμψω ὑμῖν παρὰ τοῦ Πατρὸς, τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, ἐκεῖνος μαρτυρήσει περὶ ἐμοῦ”· πέμψις δὲ καὶ ἐκπόρευσις οὐ ταυτόν· ἢ μὲν γὰρ ἐκπόρευσις, ἔννοϊαν ὑπάρξεως εἰσάγει· ἢ δὲ πέμψις ἀποστολῆς· καὶ κατὰ μὲν τὴν ἐκπόρευσιν, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ τῆς πατρικῆς ὑποστάσεως ὡς ἀπ' αἰτίας ἀμέσως ἔχει τὸ εἶναι· κατὰ δὲ τὴν πέμψιν, καὶ ὁ Υἱὸς συναποστέλλει τῷ Πατρὶ τὸ πανάγιον Πνεῦμα πρὸς τοὺς πιστοὺς καὶ τῆς χάριτος αὐτοῦ ἀξίους. Ἐπειδὴ ταῖς τρισὶν ὑποστάσεσι μία ἐστὶ βουλή, καὶ δύναμις, καὶ ἐνέργεια, ὡς καὶ μία οὐσία τῷ ἀριθμῷ, καὶ μία θεότης· ὅθεν καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀποστέλλει τὸν Υἱὸν κατὰ τὴν χρονικὴν γέννησιν, ὡς ἐν Ἡσαΐᾳ γέγραπται τῷ προφήτῃ· „Πνεῦμα Κυρίου ἐπ' ἐμέ οὗ ἕνεκεν ἔχρισέ με, εὐαγγελίσασθαι πτωχοῖς ἀπέσταλκέ με”, ὥστε μόνῃ ἢ τοῦ Πατρὸς ὑπόστασις οὐκ ἀποστέλλεται, ὡς ρίζα καὶ πηγὴ τῆς θεότητος οὕσα, ἢ δὲ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος, ἀλληλαποστέλλονται τῇ τοῦ Πατρὸς εὐδοκίᾳ· ὁ μὲν Υἱὸς κατὰ τὴν χρονικὴν γέννησιν, τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον κατὰ τὴν χρονικὴν πρόοδον, καὶ τὴν εἰς τοὺς πιστοὺς ἐπιφοίτησιν, οὐ μὴν κατὰ τὴν ἄχρονον ἐκείνην ἐκπόρευσιν τὴν ἀμέσως ἐκ τῆς πατρικῆς οὕσαν, καθ' ἣν ἔχει τὸ εἶναι ἐκπορευτῶς· ὡς καὶ ὁ Υἱὸς αἰδίως ἔχει τὸ εἶναι ἐκ τῆς αὐτῆς πατρικῆς ὑποστάσεως ἀμέσως, γεννητῶς· ὅθεν καὶ ὁ θεῖος ἀπόστολος Παῦλος τὴν ἐκ τοῦ Πατρὸς δι' Υἱοῦ τοῦ Πνεύματος χρονικὴν καὶ μεταδοτικὴν δηλῶν πρόοδον, φησὶν· „Ἔσωσεν ἡμᾶς ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ δηλονότι διὰ λουτροῦ παλιγγενεσίας καὶ ἀνακαινίσεως Πνεύματος ἁγίου, οὗ ἐξέχεεν ἐφ' ἡμᾶς πλοθσίως διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ”. Εἰ τοίνυν γνωριμώτερος εἶναι δεῖ, καὶ ἄλλα καὶ σαφῆ ὅσα εἰσὶν ἐγγυτέρω τῶν ἀρχῶν, ὡς τῶν ἀρχῶν φύσει

φανερωτάτων ούσῶν (ἀρχαὶ δὲ εἰσὶν ἡμῖν τῆς πίστεως οἱ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ λόγοι, οἷς οἱ ἀπόστολοι καὶ οἱ διδάσκαλοι ἀσφαλῶς ἐπόμενοι συμφωνοῦσιν), εὔδηλον ὅτι καὶ ἡ ἀλήθεια, καὶ ἡ ὀρθότης τῶν δογμάτων τῆς πίστεως, ἐν ἡμῖν ἐστὶ καὶ ἐν τῇ ἡμετέρᾳ καθολικῇ Ἐκκλησίᾳ καὶ ἐν τοῖς καθηγηταῖς καὶ διδασκάλοις ἡμῶν καὶ προστάταις αὐτῆς· ὧν πρῶτος Διονύσιος ὁ Ἀρεοπαγίτης ἐν κεφαλαίῳ Β' περὶ ἠνωμένης καὶ διακεκριμένης θεολογίας φησί· „Πῶς ἀκούσονται τοῦ· τάδε λέγει Κύριος, ὁ ὢν, ὁ ἦν, ὁ ἐρχόμενος, ὁ παντοκράτωρ· καὶ, σὺ δὲ ὁ αὐτὸς εἶ, καὶ τὸ Πνεῦμα τῆς ἀληθείας τὸ ὄν, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται”. Καὶ ὁ μέγας Ἀθανάσιος ἐν τῇ πρὸς Σεραπίωνα αὐτοῦ ἐπιστολῇ. „Οὐκ οὐκ καλῶς φρονοῦντες περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου, οὐδὲ περὶ τοῦ Υἱοῦ καλῶς φρονοῦσιν. Εἰ γὰρ ἐφρόνουν ὀρθῶς περὶ τοῦ Υἱοῦ ἴδιον ὄν, παρ' αὐτοῦ μεταδίδοται τοῖς μαθηταῖς καὶ πᾶσι τοῖς πιστεύουσιν εἰς αὐτόν”. Ὅρα τοὺς δύο προόδους τοῦ παναγίου Πνεύματος καλῶς θεολογήσαντας· τὴν μὲν, ἐκ μόνης τῆς πατρικῆς ὑποστάσεως, τὴν αἰδίον ἐκείνην, καὶ ἄρρητον, καὶ ὑπαρκτικὴν, καθάπερ ὁ Κύριος ἐν Εὐαγγελίοις εἰρηκεῖ, καὶ τὴν ὑπὸ χρόνον, καὶ μεταδοτικὴν, τὴν διὰ τοῦ Υἱοῦ· ὁ αὐτὸς καὶ ἐν τῷ περὶ Τριάδος αὐτοῦ λόγῳ· „Θεὸς ἐστὶν ἡ πάντων ἀρχή, κατὰ τὸν ἀπόστολον, λέγοντα „Εἷς Θεὸς ὁ Πατὴρ, ἐξ οὗ πάντα”· καὶ γὰρ ὁ Λόγος ἐξ αὐτοῦ γεννητῶς καὶ τὸ Πνεῦμα ἐξ αὐτοῦ ἐκπορευτῶς. Καὶ ὁ θεῖος δὲ καὶ μέγας Βασιλεῖος ἐν τῇ πρὸς τὸν ἴδιον ἀδελφὸν Γρηγόριον ἐπιστολῇ αὐτοῦ, οὕτω φησὶν· „Ἐπειδὴ τοίνυν τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἀφοῦ πᾶσα ἐπὶ τὴν κτίσιν ἢ τῶν ἀγαθῶν χορηγία πηγάζει, τοῦ Υἱοῦ μὲν ἤρτηται, ὧ ἀδιαστάτως συγκαταλαμβάνεται· τῆς δὲ τοῦ Πατρὸς αἰτίας ἐξημμένον ἔχει τὸ εἶναι, ὅθεν καὶ ἐκπεπόρευται, τοῦτο γνωριστικὸν τῆς κατὰ τὴν ὑπόστασιν ἰδιότητος σημεῖον ἔχει, τὸ [238 β] μετὰ τοῦ Υἱοῦ καὶ σὺν αὐτῷ γνωρίζεσθαι, καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς αὐτοῦ Πνεῦμα δι' ἑαυτοῦ γνωρίζων μόνος, μονογεννῶς ἐκ τοῦ ἀγεννήτου φωτὸς ἐκλάμπας, οὐδεμίαν κατὰ τὸ ἰδιάζον τῶν γνωρισμάτων τὴν κοινωνίαν ἔχει πρὸς τὸν Πατέρα, ἢ πρὸς τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ἀλλὰ τοῖς εἰρημένοις σημείοις γνωρίζεται”. Καὶ ὁ θεολόγος Γρηγόριος ἐν τῷ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος λόγῳ· „Ποῦ γὰρ θήσεις τὸ ἐκπορευτὸν, εἰπέ μοι, μέσον ἀναφανέν τῆς διαιρέσεως καὶ παρὰ κρείσσονος ἢ κατὰ σὲ θεολόγου, τοῦ Σωτῆρος, εἰσαγόμενον· εἰ μὲν τὴν φωνὴν ἐκείνην τῶν σῶν ἐξείλες Εὐαγγελίων, διὰ τὴν τρίτην σου διαθήκην, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, ὃ καθ' ὅσον μὲν ἐκεῖθεν ἐκπορεύεται, οὐ κτίσμα· καθ' ὅσον δὲ, οὐ γεννητὸν, οὐχ Υἱός”. Καὶ ἐν τῷ περὶ Υἱοῦ πρώτῳ αὐτοῦ λόγῳ ὁ αὐτὸς φησὶ· „Διὰ τοῦτο ἐπὶ τῶν ἡμετέρων ὄρων ἰστάμενος, τὸ ἀγέννητον εἰσάγομεν, καὶ τὸ γεννητὸν· καὶ τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, ὡς πού φησιν αὐτὸς ὁ Θεὸς καὶ Λόγος”. Καὶ ἐν τῷ κατὰ Σαβελιανῶν ἔτι λόγῳ αὐτοῦ

ὁ μέγας Βασίλειος λέγει· „Ἔστι γὰρ ὁ Πατήρ, τέλειον ἔχων τὸ εἶναι καὶ ἀνευδεδῆς, ρίζα καὶ πηγὴ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος· τρία δὲ τῶ τῆς πηγῆς ὀνόματι συνεκφαίνεται· τὸ ἀρχικόν, τὸ πλήρες, καὶ τὸ ἀνεκλείπτον· ἢ τις οὖν ἔστι κυρίως πηγὴ, καὶ τὰ τρία ταῦτ' ἔχει· ἀρχὴ τε γὰρ ἔστιν αὐτοῦ φυσικῶς· ὅτι ἐξ αὐτοῦ ἐκπορεύεται, καὶ ὑφίσταται, ἡγουν τὸ εἶναι ἔχει, καὶ πλήρης ἔστιν αὐτοῦ· ὅλος γὰρ ὅλον ἔχει συνόν· καὶ ἀνεκλείπτως αὐτὸ προβάλλεται· ἀπείρω γὰρ τινι καὶ αἰδίῳ γονιμότητι τοῦτο προάγει· καὶ ἀνεκφοιτήτως ἔστιν ἐν αὐτῷ κατὰ φύσιν· εἰ καὶ καθ' ὑπόστασιν ὑπερφυῶς διακρίνεται”. Ἔτι δὲ καὶ ὁ θεῖος Κύριλλος ἐν τῇ τοῦ κατὰ Λουκᾶν ἁγίου Εὐαγγελίου ἐξηγήσει λέγει· „Ὡσπερ ὁ δάκτυλος ἀπήρηται τῆς χειρὸς, οὐκ ἀλλότριος ὢν αὐτῆς, ἀλλ' ἐν αὐτῇ φυσικῶς, οὕτω καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τὸ τῆς ὁμοουσιότητος λόγῳ, συνῆπται μὲν πρὸς ἔνωσιν τῷ Υἱῷ, ἐκ τοῦ Θεοῦ δὲ καὶ Πατρὸς ἐκπορεύεται”. Τὸ αὐτὸ καὶ ὁ ἱερός φησι Δαμασκηνός· „Πνεῦμα Υἱοῦ μὲν λέγομεν, ἐκ τοῦ Υἱοῦ δὲ, οὐ λέγομεν”. Καὶ ὁ ἱερώτατος δὲ Νύσσης Γρηγόριος ἐν τῷ Περί θεωνυμίας· „Ἐν γὰρ πρόσωπον καὶ τὸ αὐτὸ τοῦ Πατρὸς, ἔξ οὗ ὁ Υἱὸς γεννᾶται, καὶ τὸ ἅγιον ἐκπορεύεται Πνεῦμα”. Καὶ ὁ ἅγιος Νεῖλος ἐν τῷ Περί Τριάδος αὐτοῦ λόγῳ· „Ἡ ἁγία, φησί, καὶ καθολικὴ Ἐκκλησία τὸν μὲν Πατέρα δογματίζει ἀγέννητον, τὸν Υἱὸν δὲ γεννητὸν ἐκ τοῦ Πατρὸς, τὸ δὲ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ μόνου τοῦ Πατρὸς, ἀλλ' οὐχὶ καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ”. Καὶ πάντες δὲ οἱ τῆς καθ' ἡμᾶς μεγάλης καὶ καθολικῆς Ἐκκλησίας ἀγιώτατοι καθηγεμόνες καὶ διδάσκαλοι τὸ αὐτὸ φρονουῖσι τε καὶ κηρύττουσιν, ὡς Χριστῷ τῷ Θεῷ καὶ τοῖς αὐτοῦ ἱεροῖς προσεχῶς ἐφεπόμενοι μαθηταῖς. Ἀλλὰ καὶ Δάμασος ὁ ἀγιώτατος πάπας Ῥώμης πρὸς Παυλῖνον ἐπίσκοπον γράφων, φησίν· „Εἴ τις μὴ εἴποι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκ τοῦ Πατρὸς εἶναι ἀληθῶς καὶ κυρίως, ὡς καὶ τὸν Υἱὸν καὶ Θεοῦ Θεὸν Λόγον, ἀνάθεμα ἔστω”. Καὶ ἡ ἐβδόμη δὲ Σύνοδος καὶ αὐτὴ φησιν· „Ἡμεῖς τῇ ἀρχαίᾳ θεσμοθεσίᾳ τῆς Ἐκκλησίας τῆς καθολικῆς ἐπακολουθοῦμεν, ἡμεῖς τοὺς θεσμοὺς τῶν Ἀποστόλων, καὶ Πατέρων φυλάττομεν· ἡμεῖς τοὺς προστιθέντας ἢ ἀφαιροῦντας ἐκ τῆς Ἐκκλησίας ἀναθεματίζομεν, ἀκούεις τὰς ἀποφάσεις τῶν ἁγίων καὶ τῶν Συνόδων τί ἀποφαίνονται· ὅτι ἐκ μόνης τῆς πατρικῆς ὑποστάσεως ἀμέσως τὸ θεῖον ἐκπορεύεται Πνεῦμα, δι' Υἱοῦ δὲ τοῖς υἰοθετοῦμένοις ἐκλάμπον καὶ χορηγούμενον, διὰ τε τὸ συναφές τῆς οὐσίας, καὶ τὴν ὁμοβολίαν· καὶ ὁ θεῖος δὲ τῷ ὄντι καὶ μέγας ἀπόστολος Παῦλος τῷ ἀναθέματι παραπέμπων φαίνεται τοὺς προστιθέναι τι τολμήσαντας τοῖς τῆς πίστεως δόγμασι παρ' ὃ παρέλαβον ἐξ αὐτοῦ πρώτου Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, ἔπειτα ἐκ τούτου τε, καὶ τοῖς λοιπ[239α]ποῖς ἀποστόλοις καὶ διδασκάλοις· καίτοι γε αὐτοὶ ἔστε ὑμεῖς οἱ προστιθέντες καὶ προσθήκην ἐσφαλμένην ἄγοντες, καὶ αἰρετικὴν, καὶ ἀντίθεον· μὴ τοίνυν τοῦ λοιποῦ ἀμαθῶς τολμήσης σοφίεσθαι καὶ

ψευδοδοξεῖν ἐφ' ὕλη καὶ ὑποθέσει, ἥς ἡ ἀλήθεια ἐν ἡμῖν ἐκλάμπει ὡς μέγας ἥλιος, ἀπ' αὐτῶν πρῶτον τῶν θείων ῥημάτων τοῦ Κυρίου ἡμῶν, καὶ τῶν ἁγίων αὐτοῦ ἀποστόλων, καὶ σοφῶν θεολόγων· οἱ γεγονόνασι φωστῆρες ἐν κόσμῳ, λόγον ζωῆς ἐπέχοντες. Καὶ ταῦτα μὲν ἀπελογησάμεθά σοι πρὸς τε τὸ πρῶτόν σου ζήτημα, καὶ τὸ δεύτερον.

Τὸ δὲ τρίτον σου ζήτημα, ἐν ᾧ λέγεις, ὅτι ἐν ἀζύμῳ τὸ Σῶμα τοῦ Χριστοῦ τελειοῦται, πόρρω, τῆς ἀληθείας ἄγειν καὶ τοῦτο καθέστηκεν· οὐκ οἶδας γὰρ, ὅτι τὸ ἱερὸν Εὐαγγέλιον, ἐνθα ἦν ἄζυμα καθαρῶς αὐτὰ ἄζυμα ἐπονομάζει, ἐνθα δ' ἦν ἄρτος, ἤγουν ἐνζυμον φύραμα, ἐμφανῶς ἄρτον φησί. διὸ καὶ λέγει· „Ἦν δὲ τὸ Πάσχα. καὶ τὰ ἄζυμα”. Τὸ γὰρ τηνικαῦτα Πάσχα, ὅτε αὐτὸ οἱ Ἰουδαῖοι ἐτέλουν, ὁ Χριστὸς ἀπηώρητο τῷ σταυρῷ· καὶ σύνες τὸ λέγον εὐαγγελικὸν ῥητόν, „Καὶ αὐτοὶ οὐκ εἰσῆλθον, εἰς τὸ πραιτώριον. ἵνα μὴ μιανθῶσιν, ἀλλ' ἵνα φάγωσι τὸ Πάσχα”. Καὶ τὸ μὲν Πάσχα οἱ Ἰουδαῖοι ὀρθοστάδην ἐσθίειν νενομοθέτηνται· ὁ δὲ Κύριος παραλαβὼν ἐν τῷ μυστικῷ δεῖπνῳ, τὸ ἀληθινὸν Πάσχα τοῖς μαθηταῖς μυσταγωγῶν καὶ παραδιδούς, ἀνακείμενος μετ' αὐτῶν ἦσθιε, καθὼς τὸ ἱερὸν ἔξεισιν Εὐαγγέλιον· „Ὀψίας δὲ γενομένης, ἀνέκειτο μετὰ τῶν δώδεκα· ἐσθιόντων δὲ αὐτῶν λαβὼν ὁ Ἰησοῦς τὸν ἄρτον, καὶ εὐλογήσας, ἔκλασε, καὶ ἐδίδου τοῖς μαθηταῖς”. Καὶ δῆλον ἀντεῦθεν ὅτι τὸ ἰουδαϊκὸν οὐκ ἦν Πάσχα, ἐνθα ἦταν τὰ ἄζυμα, ἀλλὰ τὸ μυστικόν, καὶ ἀληθινόν· „Ἐπιθυμία γὰρ, φησὶν, ἐπεθύμησα τοῦτο τὸ Πάσχα φαγεῖν μεθ' ὑμῶν πρὸ τοῦ με παθεῖν”, δεικτικῶς τοῦτο ἀποφαινόμενος. διὸ ἄρτος ἐν ἀληθείᾳ ἦν, ἤγουν ἐνζυμον φύραμα, καὶ οὐκ ἄζυμον, κἂν μυρίας λόγων ματαίας συμφύρητε λεσχηνείας καὶ φλυαρίας.

Ἔτι καθαρτήριον πῦρ, οὐδόλως ὑπάρχει μετὰ θανάτου καὶ τὴν ἐνθένδε ἀπαλλαγὴν καὶ ἀποβίωσιν· τοῦτο γὰρ τῆς ὠρειγενείου αἰρέσεως ἐστὶν ἀποκύημα, διὸ ὡς βλάσφημον καὶ ἀντίθετον τῇ θείᾳ ἀληθείᾳ, μακρὰν ἀπερρίφθη τῆς καθ' ἡμᾶς ὀρθοδοξοῦσης Ἐκκλησίας, καὶ τοὺς οὕτω φρονοῦντας τῷ ἀναθέματι ἐνδίκως ὑποβάλλομεν· „Ἐν γὰρ τῷ ἄδη τίς ἐξομολογήσεται σοι”, φησὶν ὁ ψαλμῳδός, ἀντὶ τοῦ, οὐδεὶς· τοὺς τοῖς ἔτι δὲ τῷ παρόντι περιοῦσι βίῳ ἐπιφερομένους πειρασμούς, τοῦ Θεοῦ συγχωροῦντος διὰ τινος ἁμαρτίας, καὶ μεθ' ὑπομονῆς ἀνεχομένους καὶ εὐχαρίστως πρὸς Θεὸν διακειμένους, τούτους φαμὲν ἡμεῖς εἶναι ὡσπερ τι καθαρτήριον πῦρ· τῇ γὰρ χωνείᾳ τῶν τοιούτων πειρασμῶν, παιδευτικῶς ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐπιφρομ' νων, καθαίρεσθαι συμβαίνει τινὰς ἐξ ἁμαρτιῶν· ὡς τὸ „Διήλθομεν διὰ πυρὸς καὶ ὕδατος, καὶ ἐξήγαγες ἡμᾶς εἰς ἀναψυχήν”. Εἰ δ' ἦν τοιοῦτόν τι πῦρ καθαρτήριον, μετὰ θάνατον, τῶν ψυχῶν, πρὸ τῆς κρίσεως, ὡς φρονεῖτε ὑμεῖς κακῶς, αἱ ψυχαὶ δὲ πᾶσαι τῷ τοῦ χρόνου ἀπείρῳ μήκει ἐκαθάρθησαν ἂν, καὶ οὐδεμίᾳ ἐν τῷ τῆς κρίσεως εὐρέθῃ

καιρῷ κολάσει ὑπόδικος· ὥστε μάτην λέλεκται τῷ Κυρίῳ, τὸ „Καὶ ἀπελεύσονται οὗτοι εἰς κόλασιν αἰώνιον, οἱ δὲ δίκαιοι εἰς ζωὴν αἰώνιον δὲ τὸ μετέχον αἰῶνος· αἰὼν δὲ, οὔτε χρόνος, οὔτε χρόνου τι μέρος· οὐδὲ γὰρ μετρητὸν, ὡσεὶ ἔλεγεν ἀτελεύτητον καὶ ἀπέραντον· ὁρᾷς ὅτι κἂν τοῦτω προφανῶς ἀντιφθεγγόμενοί ἐστε τῷ Κυρίῳ;

Ἄλλὰ καὶ ὅπερ φῆς ὅτι, ὁ πάπας πρῶτός ἐστι τῆς ἱερωσύνης θρόνος, οὐκ ἔστιν ἀληθές· οἱ γὰρ νόμοι, καὶ αἱ Σύνοδοι, καὶ ἡ τῶν τριῶν βασιλέων πυκτῆς, τὸν Κωνσταντινουπόλεως θρόνος, βασιλεία ἐπικοσμηθεῖς, ταῖς συνοδικαῖς ψηφοῖς πρῶτος ἀνερήθη· αἷς οἱ θεῖοι κατακολουθοῦντες νόμοι, καὶ τὰς ὑπὸ τοὺς ἑτέρους [239β] θρόνους γινομένας ἀμφισβητήσεις ὑπὸ τὴν ἐκείνου προστάπτουσιν ἀναφέρεσθαι διάγνωσιν καὶ κρίσιν· τὸν δὲ πάπαν τὰ ἴσα πρεσβεῖα τοῦ Κωνσταντινουπόλεως νενομοθετήκασιν ἔχειν· καὶ τοῦτο μὲν ἦν αὐτοῖς ἀμφοτέροις τὰ ἴσα ἑκάτερος ἑκατέρῳ πρεσβεῖα ἔχειν· ἀφοῦ δ' ὁ πάπας τῆς ἀληθείας ἐξετράπη τε, καὶ τῆς ὀρθότητος τῶν δογμάτων ἀπέστη, καὶ προσθήκη μὲν ἄθεσμον ἐν τῷ τῆς πίστεως ἔστερξε Συμβόλῳ, δι' ἧς ἀρχὰς δύο ἐπὶ τῆς μακαρίας Τριάδος, τῆς μιᾶς θεότητος πρεσβεύει, ἄζυμον δὲ θυσίαν ἰουδαϊκῶς ἐκτελεῖ, καὶ εἰς πολλὰ δὲ ἄλλα κατώλισθεν ἀτοπώτατα καὶ παράνομα ἔργα, κατὰ τὸ λέγον ῥητὸν, „ἐνὸς ἀτόπου δοθέντος, πάντα ἔπεται”, ἀφοῦ οὖν εἰς ταύτας κατεκρημνίσθη τὰς ἀτοπίας, εἰκότως νενόθευται καὶ ἠλλοτριῶται ἐκ μέσου, καὶ οὔτε ἴσον, οὔτε δευτέρον τόπον ἔχει· εἰ καὶ ὑμεῖς ἀπόνοιαν νοσοῦντες, καθύρπερθεν πάντων ἔχετε καὶ τῶν ἀποστόλων σχεδὸν ὑπέρτερον, ἐφ' ὅσον ἐκεῖνοι μὲν τὸν θεῖον σταυρὸν ἐν τοῖς ὤμοις καὶ τῇ κεφαλῇ εὐλαβῶς ἐπιφέρουσι, καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Κύριος ἡμῶν, ὃν δῆτα καὶ δόξαν ἀποκαλεῖ ἑαυτοῦ, αὐτὸς δὲ ἐκ τῆς ὑπερβολικῆς ἑαυτοῦ ἀλαζονείας, καὶ οἰήσεως, καὶ σατανικῆς ὑπερηφανείας, ἐν τοῖς ποσὶν ἐπιφέρεται, κατὰ τοὺς λεγομένους σταθροπάτας, οἵτινες κουτουγέροι ἐπονομάζονται κοινῶς· καὶ ἑτέροις δὲ πλείστοις ἐστὲ συζῶντες ὑμεῖς ἀτοπήμασι καὶ ἀκαθαρσίαις, καθὼς καὶ αὐτὸς οἶδας, εἰ θέλεις ἐξειπεῖν τὴν ἀλήθειαν, μηδὲν ὑποδεδιότες, μήτε τὴν τοῦ Κυρίου ἐν Εὐαγγελίοις ἀπόφασιν, μήτε τῶν ἱερῶν καὶ θείων ἀποστόλων, οἵτινες πανταχοῦ συνεχῶς παραγγέλλουσιν ἀπέχεσθαι πορνείας τε καὶ πνικτοῦ· οἷς δὲ ἐφετικῶς ὑμεῖς ἄγαν συζῆτε· ὅθεν διὰ ταῦτα, οὐδὲ ἱερωσύνης ἵχνος τι ἐν ὑμῖν εἰκότως ἐπινοεῖται τοῖς ὀρθῶς τε καὶ εὐσεβῶς κατὰ τὴν χριστιανικὴν σεμνοπρέπειαν τὰ πράγματα κρίνουσιν.

Βάπτισμα δὲ τὸ εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ Πνεῦμα ἅγιον, ἐν τρισὶ γινόμενον καταδύσει, κατὰ τὴν ἀποστολικὴν καὶ πατρικὴν ἱεροτυπίαν, ἀποδεχόμεθα· ὅπερ οὐκ ἔστι ταυτόν τῷ γινομένῳ ὑφ' ὑμῶν· ἡμεῖς μὲν γὰρ λέγομεν· „Βαπτίζεται ὁ δοῦλος τοῦ Θεοῦ”, δεικνύντες ἐντεῦθεν τὴν αὐθαίρετον καὶ ἐξ ἰδίας θελήσεως κίνησιν τοῦ βαπτιζομένου πρὸς τὸ θεῖον βάπτισμα· ὑμεῖς

δὲ ἀλαζόνως πως καὶ ὑπερηφάνως φασί· „Βαπτίζω ἐγὼ τὸν δεῖνα”, ὅπερ οὐ τὸν αὐτὸν τῷ ἡμετέρῳ ἔχει σκοπὸν, πῶς οὖν γένοιτ’ ἄν. Ἐπισφαλῶς γὰρ καὶ τοῦτο καὶ ποιεῖτε καὶ λέγετε.

Ἔτι περὶ τῶν θείων καὶ μυστικῶν λέγεις συμβόλων, τοῦ θείου καὶ δεσποτικοῦ δηλαδὴ Σώματος καὶ Αἵματος, ὅτι μόνα τὰ ῥήματα τοῦ Κυρίου, τὸ „Λάβετε, φάγετε ... καί, πίετε ...” μεταβάλλουσι καὶ τελειοῦσιν αὐτὰ τὰ θεῖα καὶ δεσποτικά ῥήματα συντελεῖν πρὸς τελειώσιν φαμεν αὐτῶν, καὶ ἡ τῆς ἱερωσύνης δύναμις διὰ τῶν θείων εὐχῶν καὶ ἐπωδῶν, τοῦ ἱεροῦ τυχόν Χρυσοστόμου, ἢ τοῦ μεγάλου Βασιλείου· τὸ γὰρ θεῖον τῆς ἱερωσύνης χρίσμα διὰ τοῦτο ὑπὸ τοῦ Κυρίου τοῖς ἱεροῖς δέ-[240α]δοται ἀποστόλοις, καὶ ἐξ ἐκείνων ἀλληλοδιαδόχως καὶ πρὸς ἡμᾶς εἰς τὸ τελειοῦν αὐτὰ τὰ θεῖα δῶρα διὰ τῆς ἐπικλήσεως καὶ ἐπιφοιτήσεως τοῦ παναγίου Πνεύματος. Οὕτως ἡμεῖς περὶ τούτων φρονοῦμεν καὶ λέγομεν, ὀρθοδόξως καὶ ἀποστολικοπατροπαράδοτως, οὐ καθάπερ ὑμεῖς, οἳ δὴ καὶ φρονεῖτε καὶ λέγετε ὡς ἂν ἡ ἐν ὑμῖν δόξειεν ὑπέροφρος ἀλαζονεία καὶ οἷσις.

Ἄλλα καὶ περὶ τούτων τσαῦτα ὑμῖν ἀποχρώντως σχεδὸν ἄνοιξιαι· καιρὸς δὲ ἐστὶν εἰπεῖν ἤδη καὶ περὶ τῶν ψυχῶν, τίνα γε ἡμεῖς περὶ αὐτῶν δόξαν ἔχομεν, ἔκ τε τῶν ἁγίων Ἀποστόλων, καὶ θεοφόρων Πατέρων διαδεξάμενοι. Τριχῆ οὖν περὶ αὐτῶν ὁ ὀρθὸς τῆς ἀληθείας λόγος σκοπεῖ· αἱ μὲν γὰρ καλῶς καὶ θεοφιλῶς πολιτρευσάμενοι, καὶ εἰς τελειάν κάθαρσιν ἀναχθεῖσαι, ἔτι δ’ ἐμποδιζόμενοι τῇ τοῦ σώματος ἀχλύϊ καὶ σκιᾷ καθαρῶς τῷ ποθουμένῳ συγγενέσθαι Θεῷ, ἐπιθυμοῦσιν ἀεὶ χωρισθῆναι τοῦ σώματος, καὶ πρὸς αὐτὸν δὲ τὸν ποθούμενον ἀπελθεῖν, καθὼς καὶ ὁ θεῖος Παῦλος φησὶ· „Συνέχομαι γὰρ ἐκ τῶν δύο· δοκεῖ γάρ μοι ἀναγκαιότερον τὸ ἐπιμένειν τῇ σαρκὶ δι’ ὑμᾶς· ἀλλὰ πολλῶ μᾶλλον ἔχω ἀναλύσαι καὶ συνεῖναι Χριστῷ”· αἱ τέλειαι τοίνυν τοιαῦται ψυχαὶ χωρισθεῖσαι τοῦ σώματος, εὐθὺς ὑπὸ φωτεινῶν ἀγγέλων εἰς οὐρανὸν ἀνέρχονται, καθὼς πάλιν ὁ αὐτὸς φησὶ Παῦλος· „Οἶδαμεν ὅτι ἐὰν ἡ ἐπίγειος ἡμῶν οἰκία τοῦ σκήνους καθαλυθῆ, οἰκίαν ἔχομεν ἐκ Θεοῦ ἀχειροποίητον ἐν οὐρανοῖς”· διὰ μὲν τοῦ „ἀχειροποίητον” ἐμφαίνων τὸ νοερὸν τῆς ἐκεῖ ζωῆς καὶ διαγωγῆς· διὰ δὲ τοῦ „ἔχομεν” τὸ εὐθὺς καὶ παραυτίκα δηλῶν ἀμέσως, μετὰ τὴν ἐνθὲνδε ἀπαλλαγὴν τῆς ψυχῆς· καὶ οὐ λέγει τοῦτο μετὰ τὴν κοινὴν ἀνάστασιν τῶν νεκρῶν· μετὰ γὰρ τὴν παγκόσμιον ἐκείνην ἀνάστασιν, λέγει ὅτι „ἀπόκειται μοι ὁ τῆς δικαιοσύνης στέφανος, ὃν ἀποδώσει μοι ὁ δίκαιος κριτὴς ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ”, ὅταν τὸ σῶμα ἀναστῆ δηλονότι, ἵνα μετὰ τοῦ συναμφοτέρου τῆς θείας τύχης μακαριότητος, μεθ’ οὗ ἠγωνίσαστο. καὶ τοῦτο μὲν περὶ τῶν τελείων καὶ ἁγίων φρονοῦμεν ψυχῶν. Τῶν δὲ ἀμετανοήτως ἀποθανόντων καὶ τελείως καὶ ἀντιθέτως· ἀμαρτωλῶν καὶ ἀσεβῶν εἰς τὸν

⁸⁸ ἀντιθέτως;] Gedeon

ἀντικείμενον φέρονται τόπον, ἤγουν εἰς τὸν ἄδην καὶ τὸ σκοτός. Τῶν δὲ μέσῃν ἐχόντων πως τάξιν ἀνθρώπων αἱ ψυχαί, τῶν μήτε θανασίμοις συναποθανόντων ἀμάρτημασι, μήτε παντελῶς ἐνοχῆς τίνος ἀπηλλαγμένων, ἐν τόπῳ φέρονται, ὃν ὁ Κύριος οἶδε τὸν θεῖον δὲ οἶκτον, διὰ τῶν γενομένων εὐχῶν καὶ θυσιῶν τῆς ἱερᾶς Ἐκκλησίας, καὶ ἐλεημοσυνῶν, εὐρίσκουσαι ἐκ τοῦ μόνου ἐλεήμονος Θεοῦ, εἰς οὐρανὸν αὐταὶ ἀνέρχονται, καὶ οὕτως εἰς οὐρανὸν ἀνιέναι, τὰς μὲν ταχύτερον, τὰς τελείως δηλονότι κεκαθαρμένας· τὰς δὲ βραδύτερον, συνεργουσῶν τῶν ἐκ τῆς ἱερᾶς Ἐκκλησίας ἱεροθργιῶν, καὶ εὐχῶν, καὶ ἐλεημοσυνῶν, ὡς ἔφημεν. Τοιαύτην καὶ περὶ τῶν ψυχῶν ἡμεῖς γνώμην καὶ δόξαν ἔχομεν, ἐκ τῆς ἱερᾶς θεοσοφίας, καὶ τῶν τῆς καθ' ἡμᾶς μεγάλης καὶ καθολικῆς Ἐκκλησίας ἁγίων Πατέρων καὶ θεολόγων διαδεξάμενοι ταῦτά σοι ἀπελογησάμεθα ὡς ἐν βραχεῖ εἰς τὰ προτεθέντα σοι δέκα ζητήματα, ἅπερ κακοδόξως ὑμεῖς νοοῦντες, αὐτὰ προυτείνετε ἡμῖν. Ἡμεῖς δὲ τῇ ἀληθείᾳ συμπεφραγμένοι, ἀνατρέψαμέν τε αὐτὰ. καὶ ἀποδεδείχαμεν αἰρετικά καὶ κακόδοξα· ὅθεν σὺν Θεῷ τὸ ἐν αὐτοῖς κείμενον ἀπελάσαντες ψεῦδος, ὡς δεῖ φρονεῖν τε καὶ δοξάζειν, σαφῶς δεδιδάχαμεν, καὶ ἄλλα δὲ πλεῖστα σὺν τούτοις εἰπεῖν εἶχομεν, καὶ συλλογιστικῶς ἀπελέγξαι, καὶ ῥητῶς ἀποδείξαι· ἀλλ' οὐκ ἐμφιλοτιμούμενοι τοῖς πολλοῖς λόγοις σπεύδομεν μακρηγορεῖν, ἵνα δόξωμεν τῷ συρφετῷδεὶ πλήθει τῶν ἀνθρώπων σοφοὶ, ἀλλ' ἐν βραχεῖ λόγῳ ἐμφανῆ ποιήσωμεν τὴν ἐγκεκρυμμένην τῇ ψυχῇ ἡμῶν διάπτυρον ὀρθοδο- [240β]ξίαν, κατὰ τὸ γεγραμμένον τῷ θείῳ Παύλῳ περὶ τῆς πίστεως· „Καρδίᾳ μὲν πιστεύεται εἰς δικαιοσύνην, στόματι δὲ ὁμολογεῖται εἰς σωτηρίαν”· τὸ γὰρ ψεῦδος πολυσχιδὲς ἐστίν, ἢ δ' ἀλήθεια ἐν ὀλίγοις ἀναλάμπειν εἴθε ῥήμασι, ὥσπερ τις ἥλιος μέγας· ὑμεῖς δὲ, ἐπεὶ ἐξετράπητε εἰς ἀλλόκοτα καὶ παρακεχαραγμένα δόγματα καὶ τῆς ἀληθείας ἐκτός, καὶ τοὺς ἐξ ἡμῶν ἐλέγχους οὐ δύνασθε φέρειν, εἰς πολυλογίαν ἀπέραντον κατηνέχθητε, δοκοῦντες διὰ τῆς πολυλογίας καὶ τῶν σοφιστικῶν ἐπιχειρημάτων τὸ πλήθος, τὰ τοιαῦτα ὑμῶν συσκιάσαι σφάλματα· ὅπερ ἀδύνατον· συμβέβηκε γὰρ ὑμῖν ὁ τοῦ Σιμωνίδου λεφόμενος μακρὸς λόγος· ὁ γὰρ Σιμωνίδης ἐκεῖνος, ἐν λόγοις, οὐς ἀτάκτους ἐπιγράφει, μιμεῖται δούλους, οὐς εἰκός ἐστι λόγους λέγειν, ἐπταικότας, πρὸς δεσπότης, ἐξετάζοντας αὐτούς, τίνος ἔνεκεν τοιαῦτα ἐπταίκασι· καὶ ποιεῖ αὐτοὺς ἀπολογουμένους πάνυ μακρὰ καὶ πολλὰ, οὐδὲν δὲ ὑγιὲς καὶ πιθανόν, ἀλλὰ πᾶν τὸ ἐπιφερόμενον ἐναντίον τῷ προλεχθέντι· οὕτω καὶ ὑμεῖς πολλοῖς μὲν καὶ ἀπίροις χρώμενοί ἐστε τοῖς λόγοις, εἰς τὸ ἐπικαλύψαι τὰ ἐν ὑμῖν ὑπάρξαντα ἐκ διαβολικῆς ὑπερηφανείας σφάλματα, οὐδὲν δὲ ὑγιὲς ἐν τούτοις λέγετε, ἀλλ' ἐν αὐτοῖς ἀντιπίπτετε μᾶλλον. Ἀλλ' αὐτὸς ἤδη τὴν ἀλήθειαν ἐπιγνοῦς, πρόσελθε ὁμοψύχως αὐτῇ, καὶ ἡμῖν πλησιάσας

ἐμπλησθείης ἂν σὺν Θεῷ τοῦ τῆς ἀληθοῦς σοφίας νέκταρος· καὶ ταύτη λοιπὸν ἑαυτὸν εἶης ἐπικοσμῶν ἣν ὁ μὲν χωρεῖν οὐ δεδύνηται, ἐστίαν ἔχουσαν παρὰ <τῷ Θεῷ νοῦν τε> λαχοῦσα οἰκητήριον. <ἔρρωσο ἀρκυ' (1523) >”.

3. La lettre adressée par le Pape Leon X aux princes des deux Vlachies: Neagoe Basarab de la Hongrovlachie et Etienne le jeune de Moldavie⁹⁰

CCXXIV. *Valachiae voivodis, ut principum Christianorum foederi contra Turcas se associant.*

Leo Episcopus etc. Dilectis filiis Nobilibus viribus Bassarabo Vallachie Cisalpine et Stephano Muldosiche Vaivodis, salutem etc. Inter ceteras cogitationum atque animi curas, quas in sancta sei ecclesia nos continue sustinere oportet, nichil est, quod magis ad officium commissi nobis gregis pertinere censeamus, quam omni ope conari, ut studia atque opera nostra / christianis populis pacem et tranquillitatem, infidelibus vero christiane fidei hostibus extirpationem, domino concedente, pariant, ac nobis affectos et de sancta apostolica sede et fide christiana bene mereri cupientes perpetuo federe nobis iungere, ut communibus viribus et auxiliis non solum nos ab infidelibus invicem tueri ac defendere, verum etiam infideles ipsos facile debellari ac penitus exterminare valeamus. Sane cum nuper dilectus filius nobilis vir Antonius Paicalas nuntius et orator vester nobis exposuit, summopere vos appetere et desiderare et vos videlicet te, filii Bassaroba, et dilectos filios Theodosium et Petrum filios et descendentes tuos, ac te, fili Stephane, et filios tuos, si contingat, te matrimonium contrahere et filios suscipere, ac etiam descendentes tuos una cum subditis vestris nobiscum et hac sancta sede ac Romana ecclesia perpetuo federe coniuncti sitis, pollicentes vos ac filios et subditos vestros pro fide Christi facultates omnes, ac sanguinem et vitam quoque ipsam exposituros, ac nobiscum et aliis Principibus christianis sanctam ad-versus Selinum Turcarum tyrannum expeditionem alias per nos indictam suscepturos et prosecuturos, et nunquam sine nostra et huius sancte sedis licentia treugam seu inducias et confederationem facturos fore, dummodo vobis promittamus vos in

⁸⁹ Pour remplir les lacunes du texte de l'édition Gédéon, j'ai eu recours au Cod.Hist.Gr. 36 de la Österreichische Nationalbibliothek, cf. Herbert Hunger, „Katalog der griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek, 1: Codices historici, codices philosophici et philologici”, Wien, 1961, Cod. Hist. Gr. 36, p. 2.

⁹⁰ Am reproduș și tradus textul latin al scrisorii după *Documente privitoare la istoria românilor* culese de Eudoxiu de Hurmuzaki, volumul II, partea 3: 1510–1530, culese, adnotate și publicate de Nicolae Densușianu, București, Stabilimentul grafic I.V. Socecu, 1892, CCXXIV, pp. 307–309. La rândul lui, Densușianu copiase textul din A. Theiner, *Vetera monumenta Slavorum Meridionalium historiam illustrantia*. I, Ab Innocentio pp. III. usque ad Paulum pp. III. 1198–1549, *Romae/Zagrabiae*, 1863, p. 571.

omni treuga et conventionem, si quam per nos cum dicto Turcarum tyranno unquam fieri contingeret, tamquam confederatos nostros includere, ac omnium, que, succedente victoria, de eorundem Turcarum manibus recuperarentur, participes facere. Nos ex hiis et compluribus aliis per dictum nuncium nobis copiosius relatis et expositis pium optimumque vestrum erga nos, et hanc sanctam sedem animum perspicientes plurimum in Domino gavisum fuimus, atque animo nostro cogitavimus vestrum istum erga nos et hanc sanctam sedem paterno affectu prosequi, iustisque et honestis desideriis vestris annuere, ut si sponte vestra vos ipsos ac vestra omnia nobis et dicte sedi obtulistis, paterna dilectione ac gratis a nobis invitati, multo fidelius et constantius in vestro bono ac sancto proposito perseveretis, ac nos et sanctam Romanam ecclesiam, piam communemque omnium fidelium matrem et magistram, in dies magis diligatis et honoretis, in eo sperantes, qui superbos humiliat et timentibus eum gratiam et honorem tribuit, quod vos ceterosque Principes christianos pro eius fide augenda et conservanda nobiscum coniunctos et confederatos dignabitur sublimare, vobisque de Turcarum tyranno ac eius impia et Christi crucis inimica gente preclaras victorias insignesque triumphos elargiri. Ut igitur pium clementemque animi nostri erga devotionem vestram affectum re ipsa cognoscatis, Nos, qui non bene meritis tantum, sed etiam bene de nobis et dicta sede mereri cupientibus dignam mercedem et gratiam rependere delectamur, postulationibus vestris clementer annuere volentes promissiones et oblationes vestras acceptamus, versaque vice vobis promittimus ac pollicemur in omni treuga seu alia quacunque conventionem, si quam cum dicto Turcarum tyranno per nos et hanc sedem sanctam unquam fieri contingeret, vos uti veros confederatos et socios nostros includere, ac de terris et quibuscunque aliis bonis auxilio vestro recuperandis vos condigne participes facere. Ad premissa vero bona fide observandum nos nostrosque successores Romanos pontifices, et sedem apostolicam et prefatam ecclesiam eiusdemque / sedis et ecclesie bona omnia efficaciter obligamus. Datum Rome apud Sanctum Petrum Anno etc. M.D.XIX., III. Nonas Iunii, Pontificatus nostri Anno Septimo.

Reg. An. VII. Secret. Tom. 7. fol. 362.